ABONNEMENT.

EDITION ORDINAIRE; $4;
EDITION HEBDOMADAIRE; . . . . $2.
Tout Abonnement date du 1er de chaque mois.

RÉDACTEUR—CHS. DAOUST.

LE PAYS.

CONDITIONS.

ON NE RECOIT PAS D'ABONNEMENT POUR MOINS DE 6 MOIS
L'Abonnement est payable par Semestre et d'avance.
On ne prendra aucune lettre non payee au Bureau de Poste.

PROPRIÉTAIRE—J. A. PLINGUET.

Vol. IV. MONTREAL, MARDI MATIN, 27 FEVRIER 1855. **No. 13.**

LE PAYS.

Ce Journal publié dans les intérêts de la cause démocratique, a deux éditions:
La 1ère—Trois fois par semaine,
MARDI, JEUDI ET SAMEDI;
La 2me—Hebdmadaire—MERCREDI,
Payable par semestre et d'avance.
Le Rédacteur du PAYS est aidé d'un Comite de Collaborateurs, et tout l'établissement est sous la surveillance d'un Comité de direction.

ANNONCES.

	s.	d.
Six lignes et au-dessous, 1re. insertion..	2	6
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion..	3	4
Au-dessus de dix lignes, par ligne, 1re. insertion..	0	4

On prend le quart des prix ci-dessus pour chaque insertion subséquente.

Tarif des annonces a l'annee.

Un quarré....................	£7	10	0
Demi-quarre................	4	10	0
Adresse d'affaires n'excédant pas quatre lignes....................	2	0	0

Tout ordre pour les annonces doit être fait par écrit.

Annonces de Naissances, 1s. 3d. chaque. } Payables
Do Mariages, 2s. 6d. " } d'avance
Do Décès, 1s. 3d. "

Les annonces de Naissances, Mariages et Décès, pour ces prix, ne devront pas excéder six lignes, au-dela de six lignes elles paieront aux taux des autres annonces.

Les avis de Naissances, Mariages et Décès qui seront envoyés à ce bureau devront être accompagnés de l'argent requis par le taux, sinon ils ne seront pas publiés.

NOTICES SPECIALES.—Tout article sous ce titre interligné ou rempli, 4d. par ligne, mesuré avec une échelle de brevière rempli, s'il y a au-elda de 10 lignes; au-dessous de 10 lignes, 3s. 4d., au-dessous de 6 lignes, 2s. 6d.

Tout autre article, dans les colonnes éditoriales, et dont l'objet est de favoriser les intérêts pécuniaires ou privés de compagnies ou d'individus, tels que Rapports de Banques, de Compagnies d'Assurance, de Chemins de Fer, etc, Avis d'assister aux Lectures, Amusements, Sermons, Reconnaissance de dons, etc., sera considérés comme annonce et paiera de la même manière que les notices spéciales.

AGENCE.

On peut s'abonner à Montréal aux adresses suivantes:

MM. FABRE ET GRAVEL. No. 30 rue St. Vincent.
Jos. ROY..................No. 106 rue St. Paul.
ROM. TRUDEAU.........No. 157 rue St. Paul.

Et dans les Campagnes, aux personnes suivantes:

Laprairie..............TOUSS. LEFEBVRE.
Beauharnais...........TOUSS. CHAMPEAU.
Longueuil..............BAPT. TRUDEAU.
St. Hyacinthe.........G. C. DESSAULLES
St. Ours...............P. M. DEBLOIS.
St. Marc...............REGIS MALO.
Chambly...............JOS. TRUDEAU.
L'Industrie............A. MAGNAN.
St. Esprit..............B. VEZINA, N. P.
Yamachiche...........P. B. CHARLAND.
Trois-Rivières........F. FORTIN.
Champlain.............O. BRUNELLE.
Rivière du Loup, en haut LS. BARIBAULT, M. P.
Ste. Anne de la Pérade..LS. BUREAU.
Kamouraska...........JH. LEBEL.
Rimouski...............A. BRADLEY.
Québec..................T. E. ROY.
Saguenay...............D. MCLAREN.
Plattsburg, N. Y.......F. DANIS.

Et encore au Bureau du PAYS, rue Ste. Thérèse, vis-à-vis la ruelle St. Denis.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE
DU
"PAYS."

ON EXECUTE A CETTE IMPRIMERIE
TOUTE ESPÈCE D'OUVRAGES, TELS QUE

Blancs de Comptes,
do d'Avocats,
do de Notaires,
Affiches,
Circulaires,
Pamphlets,
Cartes, etc., etc.,

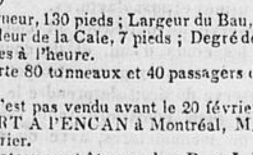
D'UNE MANIERE IRREPROCHABLE ET DANS LES DERNIERS GOUTS.

La beauté et la variété des caractères nous permettent de faire des ouvrages dont l'élégance ne peut être surpassée.

Les Prix seront très modérés et les Ouvrages livrés ponctuellement au temps convenu.

JACQ. AL. PLINGUET.

A VENDRE.



LE STEAMER "RICHELIEU,"

(*Faisant autrefois le service entre Montréal et Chambly, et dernièrement entre Montréal et Cornwall.*)

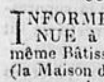
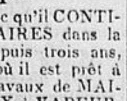
Longueur, 130 pieds; Largeur du Bau, 17 pieds; Profondeur de la Cale, 7 pieds; Degré de Vitesse, 10 milles à l'heure.

Il porte 80 tonneaux et 40 passagers de Chambre.

S'il n'est pas vendu avant le 20 février, il sera OFFERT A l'ENCAN à Montréal, MARDI, le 27 Février.

Le Bateau peut être vu chez D. et J. McCARTHY et Cie., Sorel.

S'adresser à
CAMPBELL ET WILLIAMSON.
24 janv. bm—3

 1855. 

JAMES ARLESS,
Constructeur de Maisons, Navires et Bateaux a Vapeur

INFORME ses amis et le Public qu'il CONTINUE à conduire ses AFFAIRES dans la même Bâtisse où il est établi depuis trois ans, (la Maison de R. Morton, écr.) où il est prêt à entreprendre toutes sortes de travaux de MAISONS, NAVIRES et BATEAUX à VAPEUR, à des conditions raisonnables et avec célérité.

Il offre ses sincères remercimens aux Propriétaires et Capitaines de Vaisseaux pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu durant les quatre dernières années, et il en sollicite la continuation.

—IL A AUSSI EN MAINS—
Un Fonds de BROUETTES, BRANCARDS, BARRES de CABESTAN, etc., etc.

OUVRAGES DE VILLE.

N. B.—Les Ouvrages de Ville seront, comme à l'ordinaire, promptement exécutés.
No. 19, Rue Nazareth, près du Canal.
20 janv. fm—2

DOUTRE & DAOUST,
AVOCATS,
16, RUE ST. GABRIEL, 16
Vis-a-vis l'HOTEL DU CANADA

Service d'Hiver a Portland.

LA COMPAGNIE CANADIENNE
DE
NAVIGATION A VAPEUR
SOUS CONTRAT AVEC LE
Gouvernement Provincial Canadien de Sa Majesté.



BUREAUX DE LA COMPAGNIE:
No. 3, Royal Insurance Buildings, North John Str. LIVERPOOL.
WILLIAM RUDD, Secrétaire.

Vapeur de Portland a Liverpool.

LES Puissans Steamers à Hélice de Première Classe de la Compagnie—
OTTAWA........Capt. J. B. ATKINS.
CLEOPATRA....Capt. SALT.
CHARITY ....Capt. W. PATON.
ERIE, Neuf......Capt. ——
HURON, Neuf.....Capt. ——
ONTARIO, Neuf..Capt. ——
SARAH SANDS, Frêté, Capt. W. ILSLEY.

L'un des steamers ci-dessus nommés PARTIRA de PORTLAND le 5 de JANVIER, de FÉVRIER et de MARS.

TAUX DE PASSAGE:

DE PORTLAND A LIVERPOOL.		LIVERPOOL A PORTLAND ET MONTREAL.	
1ère Classe,	$85	1ère Classe,	20 Guinées.
2nde do	$60	2nde do	14 do
3ème do	$30	3ème do	8 do

Les Passagers de Troisième Classe seront pourvus de Provisions, mais non de Lits ou de Literie.

Le steamer a un Médecin.

Pour Fret ou passage, s'adresser à
LAMONT ET McLARTY,
21, Water Street, Liverpool.
Et à DAVID BELLEHOUSE,
Portland, Montréal et Québec.
19 déc. 140

A LOUER
MAGASINS ET LOGEMENTS.

LA MAISON ci-devant occupée par feu E. R. FABRE écr., à l'encoignure des rues St. Laurent et Craig, sera convertie en DEUX MAGASINS et DEUX LOGEMENTS qui seront prêts le 1er de Mai prochain. Les plans des changements à faire peuvent être vus chez
FABRE ET GRAVEL,
No 30, Rue St. Vincent.
24 janv. 3

A VENDRE.

UN Magnifique LOT DE TERRE, complanté d'un grand nombre d'Arbres Fruitiers, et ayant un front de 91 PIEDS SUR LA RUE ST. HUBERT ET DE 158 PIEDS SUR LA RUE LAGAUCHETIÈRE.

Conditions de paiement faciles.
S'adresser à
FABRE ET GRAVEL.
No 30, Rue St. Vincent.
24 janv. 3

Calendrier Ecclesiastique et Civil
DE L'ANNEE 1855,

Publié et à vendre par
FABRE ET GRAVEL.
30 Rue St. Vincent

LIBRAIRIE & RELIURE
DE ZEPHIRIN CHAPELEAU,
Au coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Liste des articles que l'on trouve à cette adresse.

LIVRES d'Ecole, de Prières, de Dévotion, d'Histoires, de Comptes, de Mémoires, Papier à Ecrire assortis, de Dentelle, à Musique, Soie diverses couleurs, pour faire les fleurs, Argent et Doré, Enveloppes, Tapisseries, Plume d'oie et d'acier, Manches de Plumes, Crayons de Mine, Cire à Cacheter, Oublies, Ardoises, Crayons do, Savon d'Odeur, Parfumeries, Lunettes, Crucifix, Cartons d'Autel, Préparation pour la Messe, Action de Grâce, Cartes d'Aspersion, Chapelets Ordinaires et en Argent, Boites pour Chapelets, Médailles Ordinaires et d'Argent, Bénitiers, Statues Jésus Docteur, de la Ste. Vierge, de St. Jean-Baptiste, de l'Ange-Gardien, de St. Pierre, Cartes Géographiques, Cahiers de Dessin, Modèles d'Ecriture, Images Dentelles, Cadres pour Images, Images de Saints et Saintes en cartes, Journaux d'Ecole, etc.

RELIURE DE TOUT GENRE SUR COMMANDE.
15 nov. aa—54

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA
LIBRAIRIE DE
J. B. ROLLAND.

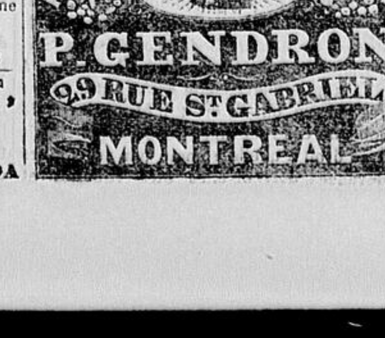
Dictionnaire Universel des noms des saints, 1 vol broché. 3s.
Dictionnaire (petit) des Synonymes Français, par E. Sommer, 1 vol, in 18o, relié. 4s 6d.
Dictionnaire Historique des inventions, 1 vol in 12o, relié. 2s 6d.
Divinité de Jésus-Christ, par M. De Cenoude, 2 vols, in 12o. 8s.
Dictionnaire (petit) des Rimes Françaises, précédé d'un précis des règles de la versification, par E. Sommer, 1 vol, in 18o, relié. 3s. 4d.
Distribution de la Richesse, par P. Rossi, 1 vol, in 12o. relié. 5s.
Diplomate de la France et de l'Espagne, par M. Capefigue, 1 vol, in 8o, relié. 7s 6d.
Don Quichotte, par Miguel de Cervantés Saavedra, 2 vols, in 8o, relié. 10s.
Dogme de la Confession, par A. Guillois, 1 vol, in 12o, relié. 5s.
Le même, broché. 4s.
Douloureuse Passion de N. S. J. Christ, 1 vol, in 12o, relié. 4s.

"LE SEMEUR CANADIEN."

CE journal est consacré à la bonne Littérature, à l'Education, aux Sciences, à l'Agriculture, aux Nouvelles, et plaide la cause des justes droits du peuple et celle du Christianisme Evangélique, le principal soutien de la liberté.

Il vient d'entrer dans la Cinquième année de son existence, et paraît toujours le VENDREDI de chaque semaine.—Le format en est agrandi, et le Prix de l'abonnement est maintenant de SEPT CHELINS ET DEMI par année.

L. AUGER,
Gérant.
3 fév. 6



Corporation de Montreal.

ELECTION DU MAIRE
ET DES
CONSEILLERS DE VILLE.

Avis Public

EST PAR LES PRÉSENTS DONNÉ que conformément à la loi, l'ELECTION DU MAIRE de la Cité de Montréal, et des CONSEILLERS pour les différents quartiers d'icelle, se tiendra dans

L'HOTEL-DE-VILLE, HALLE BONSECOURS,

depuis JEUDI, le VINGT-DEUXIEME, jusqu'à MERCREDI, le VINGT-HUITIEME jour de FEVRIER courant, INCLUSIVEMENT, entre DIX heures du matin et QUATRE heures du soir, chaque jour.

Le MAIRE sera élu à la pluralité des votes de tous les Quartiers et un CONSEILLER sera élu pour chacun des Quartiers de la Cité.

TOUTES PERSONNES dont les noms sont sur les Listes des Voteurs pour aucun des Quartiers de la Cité pourront obtenir des CERTIFICATS de QUALIFICATION pour voter à la dite Election, en s'adressant PERSONNELLEMENT au Bureau du Soussigné, à l'Hôtel-de-Ville, entre DIX heures du matin et QUATRE heures du soir, depuis JEUDI, le VINGT-DEUXIEME, jusqu'à MERCREDI le VINGT-HUITIEME jour de FEVRIER courant, inclusivement; et toutes telles personnes pourront voter à la dite élection en écrivant ou en fesant écrire sur la page intérieure des dits Certificats le nom de baptême et le surnom, en toutes lettres, des personnes pour lesquelles elles veulent voter, comme Maire et Conseiller, et en déposant le dit Certificat ainsi rempli, dans la Boîte du Quartier dans lequel le dit Voteur pourra avoir un vote, dans le Bureau du Soussigné, en tout temps, entre les heures sus-dites, depuis les dits VINGT-DEUX au VINGT-HUIT FEVRIER courant, ces deux jours inclusivement.

Dans tous les cas où les personnes ne savent pas écrire, la Loi exige que les Blancs, dans les Certificats, soient remplis en présence de deux témoins qui signeront.

J. P. SEXTON,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité }
Hôtel-de-Ville, } 6
Montréal, 3 février 1855. }

Corporation de Montreal.

CHEMIN D'HIVER.

AVIS public est par le présent donné que les sections [3me et 4me] du Règlement du Conseil No. 5, fait et passé le 7 janvier 1842, concernant les chemins d'hiver, seront STRICTEMENT MISES EN FORCE durant le présent hiver.

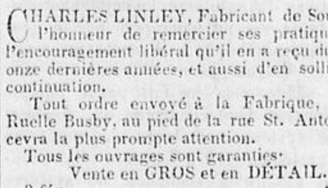
3o. Que toutes les fois que, durant la saison d'hiver, la neige ou la glace se sera accumulée sur aucune partie d'iceux, il sera du devoir de la personne ou des personnes propriétaires, locataires ou ayant charge de la maison, ou du bâtiment ou emplacement, devant laquelle, ou devant lequel telle accumulation aura eu lieu comme susdit, de couper et abattre la dite glace ou neige, à la profondeur de quatre pouces au-dessus de la surface des dits trotoirs, de manière qu'elle soit de même hauteur que celle de la propriété voisine, à moins qu'il n'en soit autremsnt ordonné ou permis par l'Inspecteur de la dite cité, à peine d'une amende n'excédant pas quinze chelins, pour chaque contravention.

4o. Que toutes fois que la neige se sera durcie ou qu'il se sera formé de la glace sur aucun des dits trottoirs, ou sur partie d'iceux, dans la cité, de manière qu'il y ait du danger pour les personne y passant, il sera du devoir du particulier ou des particuliers propriétaires, locataires ou ayant charge de la maison, bâtment ou emplacement au-devant desquels les dits troittoirs seront en tel état, comme susdit, d'y faire répandre de la cendre, ou faire couper la glace ou la neige durcie de manière à ce qu'elle ne soit pas glissante, à peine d'une amende n'excédant pas dix chelins pour chaque contravention.

Par ordre,
JAMES A. B. McGILL,
Inspecteur de la Cité.

Bureau de l'Inspecteur, }
Hôtel de Ville, } 140
Montréal, 19 déc., 1854. }

FABRIQUE DE SOUFFLET DU PREMIER PRIX, ETABLIE EN 1844.



CHARLES LINLEY, Fabricant de Soufflets, a l'honneur de remercier ses pratiques pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu durant les onze dernières années, et aussi d'en solliciter la continuation.

Tout ordre envoyé à la Fabrique, No 14, Ruelle Busby, au pied de la rue St. Antoine, recevra la plus prompte attention.

Tous les ouvrages sont garanties.
Vente en GROS et en DÉTAIL.
3 fév. fm—6

COKE.

COKE LIVRE A $6 LE CHALDRON,
AU
BUREAU DU GAZ,
RUE GABRIEL,
3 février. 6

T. IRELAND,
GRAVEUR ET BOSSELEUR,
ET
FABRICANT D'ENVELOPPES-ANNONCES,
20, Grande Rue St. Jacques,
A côté de MM. Gibb et Cie.,
MONTREAL,

A toujours en mains un splendide assortiment de CARTES de VISITES Anglaises et Françaises, Presses à Sceaux pour les Marchands, Plaques de Portes et de Tombes Blanches et en Cuivre, Cachets, Etampes, etc.
5 janv. fm—145

LITTERATURE.

Un Duel sur l'Eau.

I.

A Saint-Malo, quand un homme n'est pas douanier, il est marchand ou calfat, à moins toutefois qu'il ne soit autre chose. C'est la coutume du pays depuis des siècles.

Pour échapper à ce travers, Etienne, l'un des héros de notre histoire, n'était rien du tout.

C'est pourquoi il se croyait poëte.

A part l'invraisemblance du fait dans la ville qui a refusé par avance une tombe à Châteaubriand, Etienne n'était pas sans quelque droit à ce titre. Il ne faisait point de vers, mais il en lisait volontiers. Il pensait parfois; et, quand il pensait, ce n'était ni au sucre brut, ni au prix courant de la morue: au contraire, il avait la mauvaise habitude de tourner le dos à quiconque entamait avec lui cet agréable sujet de conversation.

Oisit, insoucieux, distrait à l'excès, il passait souvent ses journées entières seul et assis sur le parapet, dans la partie le plus déserte des remparts.

En outre, il était regardé comme fou à Saint Malo, ce qui devait le transporter de joie.

Etienne avait pour ami d'enfance un jeune marin de Saint-Servant, nommé Robert. Tous deux étaient du même âge; mais Robert, pauvre et sans soutien, avait été obligé de s'embarquer de bonne heure, tandis qu'Etienne n'avait jamais perdu de vue les mûrs grisâtres et enfumés de sa ville natale.

Quand Robert revenait après un voyage, c'était fête pour les deux amis. Différents de goûts et de caractère, mais tous deux également francs et pleins d'ardeur, ils se confiaient espoirs et désirs. Etienne parlait beaucoup et disait peu: ses aspirations étaient vives; mais son but, brillant peut-être, se perdait dans la brume de ses idées. Il subissait, sans s'en douter, l'influence de son époque. On était alors en 1792; une réaction faible et prématurée s'opérait contre le fétichisme voltairien. Gilbert était mort à la tâche, et André Chénier chantait son chant du Cygne. Semblable à ce petit flot qui sépare deux grandes vagues déferlant sur les grèves, la poésie, malade encore des atteintes du philosophisme, avait besoin de traverser, oisive et silencieuse, vingt-cinq années de révolutions pour retrouver quelque vigueur. Ce n'était pas à Etienne qu'il appartenait de devancer l'heure.

Pour Robert, enthousiaste de sa noble profession, il ne tarissait sur ses dangers et ses fatigues que pour exalter ses émotions puissantes et ses glorieux résultats.

Robert naviguait à bord de navires du commerce; mais la marine marchande d'alors ressemblait peu à celle d'aujourd'hui. Déjà Saint-Malo armait une foule de corsaires; l'esprit belliqueux avait pénétré jusqu'au fond des comptoirs. Aussi, pour le jeune marin, n'était-il plus question de négoce. La guerre! voilà son thème favori.

Souvent, tandis qu'il parlait, Etienne s'arrêtait involontairement et contemplait son ami avec une sorte d'admiration. Robert était d'une taille moyenne, souple, robuste et admirablement charpente. Au repos, sa figure large et courte, aux pommettes anguleuses, au vaste front dissimulé par une forêt de cheveux rudes et plats, aux yeux à fleur de tête, recouverts de sourcils longs et touffus, offrait le type énergique, mais commun de l'homme du peuple en Bretagne. Mais, quand une émotion quelconque, enthousiasme, colère ou désir, venait à l'agiter intérieurement, vous l'eussiez à peine reconnu; sa tête se redressait; ses narines, brusquement dilatées, relevaient sa lèvre; un feu sombre et subit illuminait son œil. Il y avait de l'entêtement, de l'audace, du génie peut-être dans ce regard si morne tout à l'heure: on reculait instinctivement devant cet homme chez qui la nature avait mis la puissance physique aux ordres d'une indomptable détermination.

Les deux amis n'avaient pas vingt ans, et pourtant le mot d'amour n'était jamais prononcé dans leurs longues causeries; ils semblaient éviter, d'un commun accord, ce sujet d'entretien si doux à leur âge. Voici pourquoi:

Etienne ne savait trop s'il devait rougir ou se glorifier de sa maîtresse, et Robert, pauvre matelot, n'osait dire jusqu'où s'étaient élevés ses regards.

II.

Robert était parti depuis un an pour l'île de France, d'où il devait faire un voyage d'exploration sur les côtes d'Afrique.

Etienne, resté seul à Saint-Malo, avait repris sa vie oisive et ennuyée.

Tant que durait le jour, il errait, fredonnant quelque informe refrain, et pensant, Dieu sait à quoi. Les hommes haussaient les épaules à son aspect, plaignant du fond du cœur ce pauvre être qui méconnaissait les fascinantes séductions du comptoir; les femmes, en passant près de lui, murmuraient le mot *original*, la plus sanglante injure qui soit dans le répertoire malouin.

Mais, dès que le soir était venu, tout ennui disparaissait. Etienne faisait scrupuleusement sa toilette, comme s'il eût dû aller au bal: il couvrait son plus bel habit d'un long manteau, s'enveloppait jusqu'aux yeux, et s'engageait dans le dédale des petites rues qui traversent la ville en longueur. Tous les soirs il allait ainsi de la porte Saint-Thomas au bout de la rue d'Asfeld.

Saint-Malo est doublement borné par son enceinte de murailles et par la mer. On n'y perd pas un pouce de terrain. Cependant, contre l'usage ordinaire, la maison où se rendait Etienne était séparée de la rue par un espace de dix pieds carrés, orné de deux tilleuls étiques, de trois pots de capucines, et d'une escarpolette peinte en vert. C'était un jardin. Notre jeune homme possédait une clef de la grille et entrait à petit bruit.

La maison était habitée par deux femmes: madame Marcy, riche veuve d'un personnage populaire des premiers temps de la révolution, et sa fille, âgée dix-sept ans.

Etienne ne venait point là pour la jeune et fraiche jeune fille. Des observateurs bien sagaces ont affublé l'extrême jeunesse d'un penchant bizarre. Par suite de ce penchant, mégarde, prédestination ou tout autre motif, Etienne s'était fait amoureux de la mère. Autrefois il avait été admis, comme tout Français porteur d'un costume à peu près décent, dans les salons de l'aristocratie locale; mais, outre que les rapports sociaux étaient alors rompus ou fort relâchés, Etienne, distrait et sans gêne, était *mal vu*. Par fatigue et dégoût, non pourtant par l'effet d'une exclusion tardive, il s'abstenait depuis longtemps. Madame Marcy était la seule personne qu'il vît encore à Saint-Malo.

Celle-ci pouvait avoir trente-cinq ans. Etienne, repoussé par la niaise et ridicule parodie que ses compatriotes faisaient de ce qu'on nomme ailleurs le bon ton, et, chez eux, le *bon genre*, avait trouvait en elle plus de simplicité, de douceur et d'abandon. Elle était belle encore: il l'avait aimée.

Madame Marcy, intérieurement flattée de l'hommage d'un tout jeune homme, l'accueillit d'abord avec bonté; puis, insensiblement, elle se laissa prendre aux charmes de sa conversation fantasque et capricieuse. Au bout de quelques mois, elle aussi l'aimait éperdument.

Mais la pauvre femme était de son pays. Assez folle pour ne voir aucun inconvénient à épouser un enfant qui aurait pu être son fils, elle était beaucoup trop sage pour braver l'opinion publique au point de devenir la femme d'un *original*.

Et pourtant, sa fille grandissait près d'elle, chaque jour la rapprochait de cet âge où une femme est décidément vieille: il fallait prendre un parti.

Pour concilier sa terreur du public et son impatience, il n'y avait qu'une voie. Les prêtres étant obligés de se cacher pour eux-mêmes, rien de plus facile alors qu'un mariage clandestin non revêtu des formes civiles. Madame Marcy se consulta longtemps. Enfin, ne voyant pas que le remède était mille fois pire que le mal, elle se détermina à un mariage secret.

Il était temps. Etienne commençait à réfléchir; mais l'annonce de ce romanesque incident vint tout à coup ranimer son amour; il voulut passer par les émotions d'un mariage clandestin, et, stimulé par la curiosité et l'imprévu de cette union excentrique, il y eut recrudescence de sentiment. Dans son impatience il sollicita, pressa le dénouement, et cet innocent et légitime désir fut immédiatement satisfait.

Après leur mariage, les deux nouveaux époux continuèrent leur système de précautions. Etienne s'ennuyait violemment, bien qu'il fût encore dans la lune de miel. Il redoutait presque l'instant où sa femme pourrait lui prendre publiquement le bras.

Par un singulier contraste, à mesure que l'amour s'en allait, une sorte de respect obéissant prenait sa place. Etienne avait maintenant pour sa femme un véritable attachement filial.

Sur ces entrefaites, le navire de Robert entra en rade. La santé fit sa visite, et, sur quelque soupçon de fièvre jaune, l'équipage fut déclaré en quarantaine.

Ce fut un grand crève-cœur pour Robert. Après dix-huit mois d'une navigation pénible et souvent périlleuse, se voir ainsi arrêté en vue du port! Dès le matin, il montait sur le pont, et jetait un long regard vers la ville qui renfermait le seul ami qu'il eût au monde, et un être bien plus cher encore.

Etienne, de son côté, brûlait du désir d'embrasser le jeune marin. Lorsqu'il se promenait sur les *petit murs*, les deux amis échangeaient de loin des signaux qui ne faisaient qu'irriter leur impatience.

Mais, longtemps après le départ d'Etienne, Robert restait sur le pont, interrogeant toujours ce lourd pâté de maisons, sanglé par sa croûte de murailles, comme s'il attendait encore quelque chose.

Une fois,—c'était le dernier jour de la quarantaine,—deux dames passèrent lentement sur les petits murs. A l'aide de sa lunette, Robert put voir l'une d'elles, tandis que sa compagne tournait la tête, agiter doucement son mouchoir.

Tout le reste de la journée, Robert fut possédé d'une agitation fébrile. Dès que le soir fut venu, il sauta par-dessus le bord et gagna la grève à la nage.

Une fois arrivé, il secoua son chapeau, tordit son paletot; et, faisant rapidement le tour des murailles, entra dans la ville par la Saint-Vincent, seule ouverte après la nuit tombée.

Aux premiers pas, il rencontra Etienne. Quelle que fut son amitié pour ce dernier, il est à croire que Robert n'avait pas fait une lieue à la nage et bravé des peines sévères pour lui serrer la main douze heures plus tôt. Aussi, cette rencontre le gênant sans doute, il voulut l'esquiver; mais Etienne l'avait reconnu. Enchanté de le revoir, il se jeta à son cou, sans s'informer du motif de sa venue, et ne voulut plus le quitter.

Bon gré mal gré, Robert se laissa prendre le bras. Etienne aussitôt se mit à suivre machinalement son chemin ordinaire. Le jeune marin marchait près de lui pestant, bien déterminé à lui fausser compagnie dès que sa route, à lui, deviendrait autre; mais à mesure qu'Etienne avançait, vacillant et se réjouissant, Robert voyait avec surprise qu'il le conduisait tout droit à son but.

Un soupçon lui traversa l'esprit; mais le hazard pouvait guider ainsi les pas de son ami. D'ailleurs, il y a, de ce côté de la ville, d'autres rues que la rue d'Asfeld.

Cependant Etienne entra dans cette rue, la longea tout entière, et s'arrêta, sans hésiter, devant la grille de madame Marcy, ni plus ni moins qu'un cheval bien dressé à la porte de son maître, et, très-certainement, sans plus d'intention

—Que faisais-tu là? dit brusquement Robert.

Etienne avait tiré à demi la clef hors de sa poche; mais la question de son ami le rendant à lui-même, il la cacha précipitamment, en balbutiant quelques mots inintelligibles.

—Que fais-tu là? répéta le marin.

—Je m'arrête, dit naïvement Etienne qui vit avec terreur que sa distraction étourdie avait avancé l'instant des explications.

—Tu connais donc madame Marcy?

—Mon Dieu, oui, articula faiblement Etienne.

Robert lui lâcha le bras et fit quelques pas en arrière. "Tu ne m'avais pas dit cela!.... s'écria-t-il.

—Ecoute! dit Etienne qui prit la fureur naissante de Robert pour un reproche amical, j'aurais dû être moins discret avec toi. Cette maison renferme une femme....

Robert fit entendre une sourde exclamation.

—Ne te fâche pas! continuait Etienne. Que diable! je comptais bien te le dire....

—Et cette femme? interrompit Robert en frappant du pied.

—Est ma....

—Ta maîtresse! interrompit encore Robert au comble de l'agitation.

Etienne hésita. Nombre d'illusions s'étaient déjà envolées. Avouer la vérité était maintenant pour lui un véritable effort; il avait honte.

Robert attendit une seconde; puis, se précipitant, il saisit son ami par le bras, et l'entraîna rapidement vers l'autre extrémité de la ville.

En chemin il laissait échapper des paroles sans suite. Etienne, stupéfait d'abord, puis attentif, crut saisir le sens de ses paroles.

Son ami lui reprochait de lui avoir ravi sa maîtresse. Madame Marcy sa maîtresse! Alors cette escapade nocturne, cette fureur inconcevable, tout s'expliquait. Mais cette femme, qui avait été la maîtresse de Robert et qu'on croyait la sienne maintenant, était, par malheur, mieux que cela. Lui seul se trouvait réellement offensé. Ce comble du ridicule l'attéra. Répugnant de plus en plus à une explication quelconque, il pressa le pas à son tour, et tous deux parvinrent à son logis en quelques minutes.

Ils s'étaient compris. A peine entrés dans la chambre, ils s'élancèrent d'un commun accord sur deux pistolets suspendus au-dessus de la cheminée, et se mirent en devoir de les charger.

Cela fait, Robert écrivit un billet qu'il acheta. Ensuite, sans s'être dit une parole tous deux redescendirent précipitamment.

Robert remit, dans la rue, son billet à un matelot du port, qui se chargea de le porter sur-le-champ à son adresse.

Il était alors dix heures; la porte Saint-Vincent allait être fermée. A peine avaient-ils franchi le seuil, qu'ils entendirent remuer les lourdes chaînes, tandis que le guichetier grommelait:

—En voilà deux qui ne rentreront pas!

Mots d'un terrible augure! Mais ni l'un ni l'autre n'était dans une situation d'esprit à les méditer.

Il leur fallait un lieu désert. Comme il y avait des douaniers tout le long de la chaussée qui joint Saint-Malo à la terre, Robert sauta dans une embarcation amarrée sous la ville, coupa le câble, et tous deux partirent.

III.

Entre Saint-Malo et Saint-Servant, à peu près à égale distance des deux villes, s'élèvent trois rochers que le flot laisse à sec en se retirant, et qu'il couvre presque complètement durant les hautes marées. Alors leurs trois têtes apparaissent comme des points marquant dans l'espace les trois angles d'un triangle équilatéral. On était justement en marée.

Robert hissa la voile et prit en main la barre; mais bientôt, dominé par sa préoccupation, il laissa le bateau aller à la dérive. Celui-ci, poussé par le reflux qui commençait, traversa le port en décrivant une courbe autour de la ville. Déjà les deux adversaires approchaient du débarcadère de Saint-Servant, lorsque Etienne, surpris du choix que faisait Robert pour un terrain de combat, rompit le silence:

—Ville pour ville, autant valait rester à Saint-Malo, dit il.

Robert tressaillit à sa voix; un instant il avait oublié la fatale rencontre; un instant il s'était vu revenir au port, le cœur plein d'espérance et de joie.

Il jeta autour de lui un regard d'étonnement, et vit les maisons de Saint-Servant blanchies par les rayons de la lune.

Alors le souvenir lui revint.

En arrière, les trois rochers dont nous avons parlé dressaient leurs têtes à vingt-cinq pas l'un de l'autre.

—Ici! dit-il en montrant les récifs.

—Soit, dit Etienne avec indifférence.

En quelques secondes ils arrivèrent au milieu du triangle.

—Il est fâcheux que nous n'ayons de pas témoin, pensa Etienne; il serait parfaitement placé sur ce troisième écueil.

—Descends! lui dit Robert.

Etienne descendit; mais il n'avait pas le pied marin, la pierre humide était glissante; au premier pas, il fit un plongeon et se retint à grand'peine au bord du bateau.

Quand il fut installé sur son rocher, Robert cingla vers le plus proche des deux autres, y monta et poussa du pied la barque qui continua tranquillement son chemin vers la rade.

Robert, indomptable et fougueux comme il l'était, n'avait pas cherché à maîtriser son premier mouvement; une jalousie furieuse l'avait emporté; mais, maintenant que la réflexion était venue, il hésitait: après tout, il y avait de sa faute. Pourquoi ne s'était-il pas ouvert à son ami avant de partir?

Plusieurs fois il fut sur le point d'entamer une explication; mais il était imbu de cette maxime commune chez nous aux soldats de terre et de mer: *on s'explique après la bataille*.

Il se tut donc, déterminé dans tous les cas à épargner Etienne.

Les intentions de celui-ci étaient tout autres. Son esprit, plus lent sans être moins irascible, s'était exalté de plus en plus. Il voulait sérieusement tuer Robert, afin que ce dernier ignorât toujours son mariage. C'était un moyen.

Ils étaient immobiles vis-à-vis l'un de l'autre. La mer brisait à leurs pieds et les couvrait parfois d'écume.

Si jamais occasion séduisante de faire une insipide tirade sur la petitesse de l'homme en face de la création s'est présentée, c'est sans doute celle-ci. Sur le point de céder à la tentation, nous nous abstenons, espérant que le lecteur nous tiendra compte de notre délicatesse.

Le ciel était parsemé de petits nuages opaques, qui interceptaient à chaque instant les rayons de la lune, à la première éclaircie, Etienne se mit en garde et cria:

—Es-tu prêt?

Robert répondit affirmativement. La lune, en ce moment, leur envoyait d'aplomb sa lumière; ils se voyaient comme en plein jour.

—Une, deux, trois! fit Etienne.

Et il lâcha la détente.

Un bruit sec et faible, celui de la pierre heurtant le couvercle du bassinet, fut le seul résultat de ce mouvement. Le pistolet avait fait le plongeon avec son maître, et la poudre mouillée ne pouvait prendre feu.

Le pauvre Etienne laissa retomber son arme et attendit. Au bout de quelques minutes, voyant que Robert ne bougeait pas, il crut que pareil accident était survenu à son pistolet. La mer commençait à se retirer. Il s'assit sur son écueil, mit sa tête entre ses mains, et se prit à refléchir aux inconvénients des duels nocturnes, quand on choisit pour terrain deux rochers à fleur d'eau.

Robert, qui n'avait pas tiré, en fit autant; excepté toutefois que sa méditation s'exerça sur un autre sujet.

Tous deux étaient trempés jusqu'aux os et grelottaient à l'envi, car la nuit était humide et la brise fraîchissait sensiblement.

Vous dire quel chemin firent leurs pensées tandis qu'ils restaient ainsi accroupis en silence, serait chose au-dessus de nos forces. Les mémoires où nous puisons ne fournissent aucuns renseignements à ce sujet. Toujours est-il qu'au bout de deux heures ils se levèrent en même temps. L'abaissement de l'eau leur permettant de faire quelques pas l'un vers l'autre, ils purent causer sans trop élever la voix, bien qu'un gouffre les séparât encore.

—Sois heureux, Etienne! dit enfin Robert avec effort.

Etienne ne répondit que par un soupir.

—Ami! continua le marin triste, mais résigné, tu m'enlèves mon bonheur; mais je ne t'en veux plus.... Pardonne-moi.

La scène devenait pathétique. L'époux de madame Marcy ne put retenir une larme.

—Il parait qu'il l'aimait considérablement! pensa-t-il. Si la chose était possible, je lui cèderais mon bonheur.

—Robert! je te pardonne.

Il y eut un instant de silence, que Robert employa sans doute à savourer son pardon. Après quoi, il reprit:

—Que tu auras une belle vie, Etienne!... elle est si noble! si douce!....

Etienne avait mis ses mains dans ses poches, et battait la semelle contre le rocher. Une grande résolution germait dans son esprit. Son mariage n'était pas légalement consommé; il se sentait capable de faire un sacrifice à l'amitié.

Tant il y avait de grandeur d'âme chez ce jeune et chevaleresque Malouin!

—Sans doute, sans doute...dit-il faiblement.

—Comme tu dis cela!... sans doute!... Mais c'est un ange, Etienne!

—Sans doute.... mais...

—Mais quoi! dit Robert avec indignation. Malheureux!..n'apprécierais-tu pas ton bonheur?

—Elle a trente-cinq ans, soupira Etienne.

Ceci fut dit bien bas, en manière d'*aparté*, mais un bon vent ou le hasard l'apporta aux oreilles de Robert.

—Qu'as-tu dit? s'écria-t-il.

Et, comme Etienne ne répondait pas assez vite à son gré, il se jeta à la nage et vint auprès de lui.

Le quiproquo ne pouvait se prolonger; Robert prononça le nom d'Ernestine, et Etienne se souvint avec étonnement que sa femme avait en effet une fille de ce nom. Certes il eut plaisir à penser que Robert n'avait jamais été son rival, pourtant, nous devons le dire, il n'abandonna qu'à regret l'idée d'offrir son *bonheur* en holocauste sur l'autel de l'amitié.

Tous deux avaient grand désir de quitter leur position d'insulaires. Etienne songeait avec inquiétude aux reproches de sa femme, et flairait une verte mercuriale; Robert, ivre de joie, aurait voulu être déjà aux pieds de sa maîtresse. Il se reprochait amèrement ce billet écrit dans la chambre d'Etienne, et tout plein de sanglants reproches.

Quoiqu'ils en eussent, il leur fallut attendre la marée basse. Alors seulement ils purent rentrer à Saint-Malo.

IV.

Etienne, beau-père d'Ernestine, semblait pouvoir aider puissamment au mariage de Robert; mais madame Marcy avait pris sur son jeune époux un empire désormais inébranlable. Au premier mot, elle repoussa bien loin ses ouvertures. Depuis lors, Etienne n'osa plus dire un mot à ce sujet.

La bonne dame ne se l'avouait pas; mais cette idée d'avoir une fille mariée ne pouvait entrer ainsi de plain-pied dans son cerveau. Indépendamment de ce fait, Robert était alors un parti peu sortable pour une opulente héritière.

Aussi ne dut-il même pas la voir à ce voyage; mais, dans la lettre qu'i lui écrivit pour s'excuser du malencontreux billet, il la supplia de l'attendre, s'engageant par serment à revenir digne d'elle.

Cependant le duel avait fait du bruit. Pour imposer silence aux méchantes langues, madame Marcy dut enfin se déterminer à rendre son mariage public; mais auparavant elle fit jurer à Etienne de dépouiller toute prétention au titre d'*original*; Etienne promit. Pour première preuve d'obéissance, il devint remarquablement stupide et très-gras; ensuite il apprit la tenue des livres et transforma son rez-de-chaussée en comptoir. Ce fut un négociant fort passable. A l'heure où nous écrivons ces lignes, veuf et remarié, il possède un bien joli magasin de morue.

Pour Robert, il tint parole. Deux ans s'étaient à peine écoulés, qui revenait capitaine et plus riche que sa fiancée. Ses matelots racontaient de lui des traits d'audace fabuleux.

Croisant sur les brasses du Bengale avec un schooner anglais qu'il venait de capturer, Robert avait rencontré le *Triton*, brick de la compagnie des Indes, armé de vingt-huit canons et fort de cent cinquante hommes d'équipage. Attaquer ici semblait le comble de la démence; cependant Robert attaqua, et fut vainqueur. Son schooner, pris pour un pilote du Gange, s'approcha du *Triton* et se plaça le long de son bord. Robert n'avait que dix-neuf hommes.

A un signal donné tous s'élancent. Les Anglais surpris, effrayés, résistent mollement, et Robert, après un combat corps à corps avec le capitaine qu'il jette mort sur le pont, les repousse jusque dans la batterie. Là, remis de leur première frayeur, ils se disposent à pointer une pièce pour faire sauter le gaillard-d'arrière. Mais Robert veille à tout. Saisissant d'un main puissante l'écoutille à claire-voie qui gênait son attaque, il la soulève et la renverse.

Alors des grenades furent lancées dans la batterie, et le *Triton* se rendit.

Ses matelots racontaient cela et bien d'autres choses encore.

Le lecteur n'en sera point étonné quand il saura que la lettre où notre héros faisait à sa maîtresse ce serment si vite et si glorieusement accompli, était signée: ROBERT SURCOUF.

PAUL FÉVAL.

NOUVLLS DIVERSES.

—Les dernières nouvelles qu'on avait reçues de la Crimée portaient la date du 26. Une grande quantité de provisions y était arrivée.

MARSEILLE, 5 fevrier.—Les corresdondances de Crimée apportées par les derniers paquebots disent que le général Canrobert est obligé de modérer l'ardeur de l'armée française, qui demande l'assaut. Les alliés sont toutefois prêts à ouvrir le feu sur toute l'étendue de leurs lignes.

On assure qu'aussitôt que les fortifications d'Eupatoria seront terminées, Omer-Pacha marchera sur Sébastopol. Alors, sans doute une grande bataille sera livrée.

Les Russes sont actuellement repliés du côté de Simphéropol.

Le comte Riverel, qui doit aider à l'organisation des services de l'armée piémontaise, est arrivé le 28 à Constantinople.

Le *Saint Jean d'Acre* est reparti de Constantinople pour la Crimée, ayant à son bord plusieurs généraux et 1,200 hommes de troupes anglaises

—Deux paquebots qui ont quitté Constantinople, l'un le 25 et l'autre le 29 janvier, sont arrivés à Marseille la nuit dernière et ce matin.

Les eaux produites par la fonte des neiges ont dégradé quelques-uns des ouvrages de terrassement exécutés devant Sébastopol; mais ces dégâts ont été activement réparés.

La troisième division de l'armée française tout entière remplace les Anglais dans les tranchées, dont elle continue le travail.

On compte encore devant Sébastopol onze à douze mille Anglais valides. Un grand nombre sont dans les hôpitaux et les ambulances.

Dernièrement, un millier de convalescents anglo-français ont quitté Constantinople pour rejoindre leurs corps en Crimée.

La garde impériale est arrivée le 26 et le 27 à Constantinople, ainsi que quelques renforts Anglais accompagnés de trois généraux.

HOPITAUX FRANÇAIS EN ORIENT.—Les hôpitaux Français à Constantinople peuvent recevoir 10,000 malades et blessés. Le grand hôpital de Pera contient 1,200 lits; les casernes de la Garde Impériale a Dolma Batche, 500; hôpital de Ramisch Tifnich, 1000; hôpital de Daoud Pacha, 800; du Bosphore 200; de Gathane à la pointe du Sérail 1000; de Maltépé, 230; et à Scutari dans l'Isle des Princes, l'Ecole Polytechnique et l'Ambassade Russe avec les deux hôpitaux flottants 5,000.

—Des ordres ont été reçus à Portsmouth et dans tous les autres arsenaux maritimes pour presser l'équipement de la flotte de la Baltique qui doit se trouver rassemblée sur la rade des Dunes dans les premiers jours de mars, où elle sera visitée par l'Empereur et l'Impératrice des Français. On pense que le contre-amiral Martin en prendra le commandement en chef avec le contre-amiral Michel Seymour pour second:

PATRIOTISME DES CRIMINELS.—De toutes les classes qui ont contribué au fonds patriotique, les habitants du *Reformatory Institution* de Londres, ont donné à leur pays la plus incontestable preuve de dévouement et d'abnégation. Ils se sont abstenus de manger leur dîner, ce qui est certes un grand sacrifice pour un Anglais. Pendant 24 heures ils s'abstinrent de nourriture afin que la somme ainsi économisée pût servir au fonds patriotique. Cette somme monta à environ à $17.

—Lord Cowley, ambassadeur d'Angleterre à Paris, a transmis au gouvernement Français la copie d'une adresse par laquelle le conseil législatif et l'assemblée législative du Canada offrent conjointement à la Reine leurs félicitations à l'occasion de la victoire remportée par les armées alliées à l'Alma, et expriment leur intention de contribuer à la souscription destinée à venir en aide aux veuves et aux orphelins des soldats et des marins, tant anglais que français, qui ont péri dans la lutte actuelle.

La somme qui revient à la France dans cette souscription, 250,000 fr., est tenue à la disposition du gouvernement par l'Angleterre.

—Le *Colossus* vaisseau de ligne anglais à vapeur, de 80 canons ainsi que le *Boscawen* de 74 canons se trouvent en ce moment à la Havane.

CHARBON DANS LA NOUVELLE-CALEDONIE.—Le ministre de la marine et des colonies a reçu de Sydney, sous la date du 22 septembre dernier, des nouvelles de la corvette *la Constantine*, commandée par M. le capitaine de vaisseau Tardy de Montravel. Cet officier supérieur annonce l'envoi en France de trois échantillons de charbon que l'on a trouvé avec abondance à la Nouvelle-Calédonie. M. de Montravel ajoute: "En voyant la rareté de ce combustible en Australie, et, tout au contraire, son abondance à la Nouvelle-Calédonie, on peut affirmer à l'avance que, par cette richesse seule, notre colonie est assurée du plus brillant avenir."

—Par des temps atroces et une brume épaisse, la corvette à vapeur de S. M. Britannique l'*Hécla*, capitaine Hawker, s'est perdue dans la Mala-Bay, à l'est de Gibraltar, suivie par le brick sarde *Catharina*.

A la première nouvelle de ce double sinistre, la corvette à vapeur de la marine impériale française le *Newton*, a immédiatement appareillé de la rade de Gibraltar, s'est rendue sur les lieux du sinistre et a offert ses service aux deux bâtiments. Malheureusement ces bâtiments étaient dans un état tel qu'il a fallu renoncer à les relever; on a dû se borner à les faire évacuer par leurs équipages et par leurs passagers.

—Une lettre de Greytown ou San Juan-del-Norte, reçue par un négociant de New-York et datée du 6 fev. dit: Greytown est rebâtie, mais le quartier américain est bien désert. Tout est très-cher; la fleur est à $25 et le porc à $30 le quart, et le reste en proportion. C'est aux brigands envoyés par leur chef M. Benjamin Pierce que nous devons cet état de choses.

—On écrit de Mayence à la *Gazette des Postes de Francfort*: "Le 1er février, les tonneliers de la ville ont construit un grand tonneau au milieu du Rhin, qui est gelé; ce tonneau a été promené solennellement à travers la ville, sur une voiture attelée de six chevaux, ornée de la bannière de la corporation des tonneliers, et précédée d'un corps de musique. Les traîneaux traversent depuis ce jour le Rhin; deux restaurants sont établis au milieu du fleuve, et bientôt on y construira une salle de danse."

—Il est question d'un projet dont la réussite présenterait à coup sûr de grands avantages. Ce projet consiste à forer le sol parisien jusqu'à une profondeur de 4,000 mètres, afin de connaître la composition de ce sol et d'avoir une source d'eau bouillante, avec laquelle on alimenterait les bains, les lavoirs, les usines, et l'on cuirait les aliments à un extrême bon marché,

—L'ensemble des chemins de fer exploités en France, qui s'élevait à la fin de l'année 1853 à 4,110 kilomètres (1,26 lieues), s'élève aujourd'hui à 4,614 kilomètres (1,153 lieues). Il a été ouvert, en 1854, 604 kilomètres de chemins de fer.

A LA POURSUITE D'UN TRÉSOR.—On n'a certainement pas oublié ce trésor dont l'histoire ressemble à un roman de l'école la plus fantastique, ce fameux trésor de quinze millions de dollars expédié en 1816 pour l'Espagne par la vice-royauté de Mexico; enlevé en mer par des pirates, et par eux enterré dans l'île des Cocos, sur l'Océan Pacifique. On sait que les pirates furent pendus—cela en valait la peine—sauf un certain mousse à qui son jeune âge valut la vie, et qui resta ainsi seul possesseur d'un secret valant soixante-quinze millions de francs. Ce chiffre a quelque chose qui fait rêver.

On se demande avec apparence de raison, pourquoi le jeune mousse, devenu homme, préféra vivre à la sueur de son front et du travail de ses mains, plutôt que de recueillir la succession féerique de ses associés. C'était peut-être par délicatesse de conscience. Quoiqu'il en soit, avant de mourir, il laissa son secret à son fils, croyons-nous, ou à tout autre pour qu'au moins après lui quelque Edmond Dantès pût profiter de cette fortune, et dépasser en réalité dans l'île des Cocos, la fiction qu'Alexandre Dumas a fait surgir de l'île de Monte-Christo.

Depuis lors, le secret a fait du chemin, et en fin de compte il a provoqué une expédition en règle, que nous avons annoncée et dont le *Herald* de San Francisco nous donne aujourd'hui des nouvelles.

Un docteur, qui paraît être la cheville ouvrière de l'entreprise, écrit de San Juan du Sud qu'après quarante jours de travaux incroyables à l'île des Cocos, ils ont découvert.... que les instructions qu'ils avaient reçues n'étaient qu'un tissu de faussetés depuis le premier mot jusqu'au dernier. C'est déjà quelque chose.

Assez médiocrement satisfaits du résultat de leurs recherches, mais n'abandonnant pas pour cela l'entreprise, les poursuivants se rendirent à Punta-Arenas où Chaplain (point de départ des renseignements) avait rendu l'âme. Ils voulaient tenter de s'y procurer des informations plus précises. Là ils restèrent sept semaines, et au bout de ce temps ils avaient appris à la suite d'excursions à San-José, que les papiers de Chaplain étaient un mythe. Chaplain n'avait jamais eu de papiers; Chaplain n'avait jamais fait de révélations à l'heure de la mort; et en réalité Chaplain de son vivant ne se souvenait plus de l'endroit précis où le trésor avait été enterré, bien qu'il fût présent à l'opération. Voilà la discrétion du mousse expliquée du coup.

L'état des choses semblait désormais désespéré, dit le docteur, et nous penserions comme lui en pareil cas;—mais, ajoute-t-il, la fortune vint à notre secours.—Bon! nous voilà repartis à la poursuite du trésor.

A force de s'informer d'un certain Docteur Noir à qui la renommée prêtait l'empoisonnement de Chaplain, toujours en vue du trésor, un des plus obstinés de l'expédition finit par apprendre qu'il existait à Alajuela, un homme qui, de façon ou d'autre, avait en sa possession des indications certaines pour trouver l'emplacement où gisait le trésor.

Comme on pense bien, le docteur et son ami finissent par atteindre l'homme en question, acquièrent la conviction que le mot de l'énigme est bien réellement à sa connaissance, mais ne peuvent obtenir de lui les papiers. Les papiers de Chaplain ont cessé d'être un mythe!—Cependant, après une négociation des plus ardues, l'homme consent à se rendre avec eux à l'île des Cocos, sous la condition garantie d'une part notable au butin.

Toutes choses convenues, la goëlette étant alors en route pour un voyage de cabotage, les deux amis s'absentent afin de mettre la dernière main aux préparatifs. A leur retour, l'homme au secret était mourant! Fortune! voilà de tes coups... Tout compte fait, il paraît que c'est le treizième possesseur à qui le fatal secret portait malheur. Douze fois déjà, une mort mystérieuse était venue en arrêter la publicité sur les lèvres de chacun de ceux qui avaient voulu s'en prévaloir pour dérober à l'île des Cocos le dépôt des pirates. Cela donnerait à réfléchir; mais qui ne risque rien n'a rien! Et le docteur résolut de disputer jusqu'à la fin à la mort le secret qu'elle menaçait de sceller dans une tombe.

Le moribond avait déjà été confessé; il avait reçu les derniers sacrements, et s'était résigné à mourir. Mais lui mort, adieu, trésor! Il faut que l'homme vive. Deux jours et une nuit durant, les deux amis ne quittèrent pas le chevet du malade. Tout ce que la science humaine, tout ce que le dévouement le plus passionné peuvent inspirer de soins, ils le prodiguèrent à l'étranger qu'ils connaissaient à peine, et comme un bienfait a toujours sa récompense, l'homme revint à la vie.

L'aventure s'arrête là quant à présent, et le docteur s'écrie dans la lettre que nous citons:

"Dans trois ou quatre jours, nous partons pour l'île des Cocos, et si nous ne trouvons pas le trésor, jamais de ma vie, je ne croirai plus aux révélations faites à l'heure de la mort. Nous serons probablement de retour dans trois semaines, et je ne doute pas plus de la découverte du trésor que de ma propre existence. Nous le mettrons à bord d'un steamer, et en avant pour San Francisco.

Docteur! ne sautez pas encore de joie ou vous allez briser votre pot au lait comme Perrette. S'il y a une suite, nos lecteurs peuvent compter que nous la leur donnerons. En attendant, comme un feuilleton interrompu, notre récit est (*à continuer.*)

ASSEMBLEES PUBLIQUES.

Comte deRouville.

Suivant convocation, une assemblée des électeurs des Paroisses St. Mathias, St. Jean-Baptiste et St. Hilaire, fut tenue le 16 fevrier 1855, en la maison d'école du mont St. Hilaire.

M. L. G. Authier fut élu président, et J. N. Robitaille, écr., N. P., prié d'agir comme secrétaire.

Le président ayant expliqué le but de l'assemblée, P. Blanchet, écr., N. Darche, écr., M.P.P., pour le comté de Chambly et J. H. Prairie, écr., avocat, prirent successivement la parole: après quoi les résolutions suivantes furent unanimement adoptées.

Proposé par M. Damas Gosselin de St. Hilaire, secondé par M. Thaddée Ouellet de St. Mathias,

Résolu, Que les habitans des paroisses de St. Mathias, de St. Hilaire et de St. Jean Baptiste, comté de Rouville, réunis en assemblée publique, après avis public duement donné, saisissent cette occasion pour exprimer leur opinion sur certaines lois et certains procédés adoptés durant la dernière session du parlement, et sur certaines réformes nécessaires à l'avancement du pays.

Proposé par Joseph Brion, de St. Jean Baptiste, secondé par Alexis Brouillet, de St. Hilaire,

Résolu, Que dans le réglement du tarif des douanes la législature n'a pas consulté les besoins du peuple en n'abolissant pas entièrement tous les droits de douanes sur les articles d'importation indispensables à la population, tels que le sucre, la mélasse, le riz, le thé, le café, les fruits, les épices, les cotons, la ferronnerie, et en ne réduisant pas les impôts sur les autres articles d'importation en proportion des besoins du pays, ce qui laisserait au peuple plus de moyens d'existence, et enlèverait au gouvernement ses immenses moyens de corruption, de gaspillage et de dilapidation des deniers publics.

Proposé par Michel Marcoux de St. Jean-Baptiste, secondé par Antoine Nadeau, de St. Mathias,

Résolu, Que dans le règlement des Réserves du Clergé, tel que fait par la loi passée à cet effet, outre l'injustice de continuer à subventionner, à même ces réserves, les membres du clergé et leurs veuves qui l'avaient été jusqu'ici au détriment du pays, l'intérêt du Bas-Canada a été sacrifié par le partage inégal du produit de ces Réserves, qui, appartenaient également aux deux sections du Canada uni, et qui devaient être également partagées entre elles.

Proposé par Simon Bertrand, de St. Mathias, secondé par F.-X. Payette de St. Hilaire,

Résolu, Que l'emploi des deniers publics, fait par le gouvernement sans l'autorisation de la législature, est une grave violation de la constitution, met en question le contrôle du peuple sur son gouvernement, et met en danger les libertés publiques.

Proposé par M. Pierre Monast, de St. Mathias, secondé par Ant. Fontaine, de St. Hilaire,

Résolu, Que cette assemblée regrette que dans la loi concernant les droits seigneuriaux, la législature n'ait pas écouté les justes demandes et suggestions des censitaires, exprimées par leurs nombreuses requêtes au parlement; que la loi seigneuriale de 1854 charge les censitaires d'un fardeau inutile autant que lourd, puisque, en compensation des sacrifices qu'elle leur impose, elle ne pourvoit pas à l'abolition immédiate ou graduelle des droits seigneuriaux.

Que l'aide accordée par la législature devrait être employée en entier à aider aux censitaires à racheter les droits seigneuriaux, au lieu d'être absorbée, comme elle le sera en grande partie, si non totalement, par les dépenses des commissaires et des procès.

Que l'adoption d'une loi aussi importante, imposée en quelques heures, à la fin d'une session, aux représentants, sans leur donner le temps de l'examiner et de la mûrir, et quand près d'une moitié d'entr'eux étaient absents, est un déplorable abus, qu'un peuple ami de ses libertés et d'une bonne législation doit énergiquement condamner.

Proposé par Chs. Desmarteau, de St. Jean-Baptiste, secondé par Frs. Déry,

Résolu, Que l'adoption de la loi seigneuriale de 1854, par une majorité du Haut-Canada, et malgré la majorité des représentants Bas-Canadiens, mettant en péril toutes nos institutions et nous laissant à la merci du Haut-Canada, est un acte de tyrannie qui est la déplorable conséquence de l'acte d'union qui nous a été imposée malgré nous, et qui nous a rendus solidaires des dettes énormes contractées au profit du Haut-Canada, sans en même temps faire participer le Bas-Canada dans les sources communes de revenus du Canada uni.

Que la licence accordée au conseil législatif de modifier des votes d'argent dans la chambre des représentants, comme cela eut lieu sur la loi seigneuriale, tend à enlever au peuple le contrôle sur le prélèvement et l'emploi des impôts qu'il paie, et le met à la merci d'un corps qui, bien loin de le représenter, n'a toujours travaillé que contre le bien-être du peuple de ce pays.

Proposé par Victor Chicoine, de St. Jean-Baptiste, secondé par Pierre Némesse Auger, du même lieu,

Résolu, Que cette assemblée concourt dans les résolutions passée à la dernière réunion de la convention de Montréal, et qu'elle ne doit pas laisser passer un moment sans faire signer et présenter à la Chambre, des requêtes à l'effet de faire amender la loi seigneuriale ainsi qu'il est suggéré et recommandé par la dite convention.

Proposé par Joseph Robert, de St. Jean-Baptiste, secondé par Antoine Cauchon, du même lieu,

Résolu, Que cette assemblée condamne énergiquement les dépenses énormes et extravagantes de notre gouvernement; que les salaires des employés publics sont en général beaucoup trop élevés et jurent avec la misère et la gêne publiques; qu'au lieu d'avoir augmenté les salaires des officiers du gouvernement dans sa dernière session, la législature aurait dû les diminuer en général, tout en donnant aux employés du gouvernement des moyens suffisants d'existence; que la somme de $100,000 votée sous le prétexte de secourir les veuves des soldats tués dans la guerre d'Orient aurait été infiniment mieux employée à payer l'indemnité des victimes exclues de 37–38, de la guerre de 1812, et à venir en aide à la misère générale qui se fait sentir dans ce pays.

Proposé par Frs. Déry, de St. Hilaire, secondé par Joseph Rancin, de St. Mathias,

Résolu, Que cette assemblée ne peut approuver le plan soumis à la législature au sujet de la réorganisation du conseil législatif; que dans les circonstances actuelles, une seule chambre législative serait bien plus efficace que deux chambres, pour assurer au peuple Canadien l'obtention de bonnes et promptes mesures; qu'une seconde chambre organisée avec les éléments projetés, n'aurait pour effet que de compliquer au lieu de simplifier notre législation; que dans les circonstances actuelles cette assemblée croit devoir demander purement et simplement l'abolition du conseil législatif, et que des requêtes soient signées en conséquence.

Proposé par Abraham Hamel, de St. Jean-Baptiste, secondé par F. X. Payette, de St. Hilaire,

Résolu, Que cette assemblée demande entr'autres réformes les suivantes dont le besoin se fait grandement sentir:

Etablissement de banques de crédit foncier.

Municipalités de paroisses.

Bureaux d'enregistrement de paroisses.

Décentralisation judiciaire de manière à créer des arrondissements judiciaires dans chaque comté avec juges résidants; codification des lois; réduction des frais de justice; cours de conciliation.

Abolition de tous droits de douanes ou du moins l'importation en franchise des articles indispensables à la population, tels que le thé, le café, le sucre, la mélasse, le riz, les fruits, les épices, les cotons, etc., et réduction des impôts sur les autres articles en proportion des besoins du pays.

Libre navigation du St. Laurent et des canaux.

Chemins de fer hors du contrôle du gouvernement. Loi générale pour en laisser la confection aux compagnies particulières seules.

Décentralisation du pouvoir.

Réduction des dépenses publiques.

Magistrature élective par le peuple.

Election de tout fonctionnaire public par le peuple.

Abolition du présent système de gouvernement responsable de manière à rendre le gouverneur électif par le peuple, responsable seul au pays, choisissant ses chefs de département avec l'approbation de la chambre d'assemblée; laisser la chambre libre de législater en bannissant de son enceinte les ministres.

Défense par une loi spéciale à tout représentant du peuple d'accepter aucun emploi lucratif de la couronne pendant la durée de son mandat et deux ans après, afin de prévenir toute influence de corruption.

Vote au scrutin secret.

Convocation des sessions du parlement à une époque fixe de chaque année.

Elections générales fixées tous les quatre ans à une époque fixe et non laissées à l'arbitraire du gouverneur.

Réduction des salaires de toutes les branches du service public, et du nombre des employés.

Indemnité aux jurés par l'état.

Abolition des barrières de péage sur les chemins construits aux dépens de la province; laisser ces chemins au profit du public et non au profit de quelques particuliers.

Abolition des pensions par l'état.

Siége du gouvernement fixé d'une manière permanente.

Réforme de la loi d'éducation.

Encouragement de l'agriculture.

Abolition des priviléges de toute espèce.

Droits égaux, justice égale pour tous les citoyens.

Abolition des lois vexatoires des sleighs.

Une loi pour punir sommairement les officiers publics qui auront prévariqué pendant leur administration.

Libre circulation des journaux; comptes et autres documents publics imprimés et répandus pour l'usage du peuple.

Institutions électives dans toute leur plénitude.

Augmentation des salaires des instituteurs.

Proposé par Ol. Leduc, de St. Hilaire, secondé par Ed. Monast, de St. Mathias,

Résolu, Que cette assemblée regrette que le Dr. Poulin n'ait pas jugé à propos de se rendre à l'invitation qui lui a été faite de se trouver personnellement à cette assemblée et condamne en conséquence le peu de considération qu'il a paru avoir pour cette assemblée en n'y répondant pas.

Proposé par M. Frs. Allard, de St. Jean-Baptiste, secondé par Chs. Moreau Desjordy, écr.

Résolu, Que des remercîments soient votés à M. le Président et au secrétaire, pour leurs services, et spécialement à M. Darche, M.P.P., et à M. Blanchet pour leurs explications sur les principales questions qui agitent l'opinion publique, et notamment sur l'acte seigneurial de 1854.

Puis l'assemblée se dispersa.

L. G. AUTHIER, *Président*,
J. N. ROBITAILLE, *Secrét.*

AUX ACTIONNAIRES ET POSSESSEURS DE BONS DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE MONTRÉAL ET NEW-YORK.

MESSIEURS,—Ayant quelque intérêt dans la compagnie du chemin de fer de Montréal et New-York, je crus agir avec raison en m'informant de l'état et de la position présente de ses affaires. Comparant un rapport de la compagnie du chemin de fer du Champlain et St. Laurent je place les documents y inclus à côté de ceux de la compagnie du chemin de fer de Montréal et New-York.

Ces documents démontrent l'état des choses au 31 décembre 1854 comme ci-dessous.

Les routes sont computées comme étant d'égale longueur.

	CIE DU CHAMPLAIN.	M. ET N.-Y.
Coût des routes,...	£396,387 16 5	£211,692 3 5
Stock,..........	156,890 0 0	107,297 10 0
Bons,..........	221,661 13 4	50,000 0 0
Billets payables...	41,730 7 1	89,080 1 10
Mortgages sur terres	4,400 0 0	775 5 0
Comptes ouverts,	13,598 14 8	14,627 3 9
Intérêts de dettes	17,522 15 4	9,775 0 0
Intérêt sus relaté et requis à payer 6 par cent sur le stock souscrit,	30,607 15 4	16,207 10 0
Coût des routes en fonctionnement,	28,881 11 3	12,255 2 5
Gain des routes parcours..........	£40,000 0 0	16,978 7 11

On sait que quant aux bénéfices, le chemin de fer de Montréal et New-York ne participait nullement au trafic du sud, qui formait une grande partie des affaires de la compagnie du Champlain.

Les chiffres ci-dessus, montrent que la compagnie du Champlain doit, pour couvrir ses dépenses annuelles courantes, avoir une somme égale à....................	£28,881 11 3
Montant pour couvrir l'intérêt des dettes à 6 par cent sur bons et stock....................	30,607 15 4
	£59,489 6 7
Pour couvrir cette somme les recettes pour 1854 étaient.......	40,000 0 0
Montrant un déficit pour couvrir les demandes ci-dessus de.	£19,489 6 7

Et la compagnie du chemin de fer de Montréal et New-York pour les mêmes objets:

Montant des dépenses courantes.	£12,255 2 5
Montant de l'intérêt sur les dettes à 6 par cent sur stock et bons..	16,207 10 0
	£28,462 12 5
Pour couvrir ces dépenses ses recettes pour 1854 étaient.......	16,973 1 11
	£11,484 10 6

ou £8004 6s 1d de déficit en moins de la compagnie du Champlain.

Les chiffres démontrent que le chemin de fer de Montréal et New-York a coûté beaucoups moins (64 par cent) que ses engagements sont bien moindres, et qu'il est exploité à environ 130 par cent de moins que la route du Champlain. Cela ne demande aucun commentaire.

Où est donc alors l'avantage de l'assimilation pour les propriétaires de la compagnie du chemin de Montréal et New-York. Par la séparation, ce dernier doit avoir l'avantage; on ne peut lui enlever ses affaires locales de 1854, et nul doute qu'en commençant avec prudence des affaires pour le sud il réaliserait certainement un bénéfice de 50 par cent dans le commerce du sud, avec peu ou point de dépenses additionnelles car la compagnie en question a dû tenir son personnel au complet pendant toute la durée de la dernière saison.

De plus, si elles restent séparées et que la compagnie du Champlain veuille faire une concurrence vigoureuse, sa propre lumière s'éteindrait bien plus tôt, car ses dépenses sont bien plus grandes.

La compagnie du Champlain n'a pas payé ses employés depuis quatre mois.

La compagnie de Montréal et New-York les a payés exactement.

On voit d'après les chiffres ci-dessus:

1o. Que la compagnie du chemin de fer de Montréal à New-York, malgré tous les désavantages de la saison passée, alors que tout concourait pour donner le monopole à la compagnie du Champlain n'a un déficit que de	£11,483 10 6
2o. Que le gain total de la compagnie du Champlain fut de £40,000 courant. Maintenant, accordant à la compagnie du Champlain £10,000 pour trafic local et divisant le reste £30,000 entre les deux routes, pour les affaires directes, si elles avaient opéré d'une manière indépendante, la part du trafic direct pour le chemin de New-York aurait été de........	£15,000 0 0
Montrant un surplus, après tous les engagements remplis de..	£3,515 9 6

Pourquoi donc alors, détruire une propriété solide et pleine d'avenir pour essayer de sauver de la ruine des intérêts déjà anéantis? Rien ne peut sauver la route du Champlain, pas même l'assimilation. La compagnie ne peut payer ni ses dettes, ni l'intérêt de ses dettes, comment donc peut-on espérer qu'elle paiera les dettes des autres?

AMICUS.

Montréal 19 fév. 1855.

LE PAYS.

MONTRÉAL:
Mardi, 27 Fevrier 1855.

Correspondance Parlementaire.

Québec, 23 *février* 1855.

La Chambre s'est réunie aujourd'hui à 3 heures, et MM. Cauchon, Lemieux et Huot prennent leurs siéges après avoir prêté les serments requis.

La séance n'a duré qu'environ une demi-heure, mais elle n'a offert aucun intérêt. On s'attendait à des explications ministérielles, mais Sir Allan McNab les a données en si peu de mots, que réellement elles n'étaient pas des explications, ainsi que vous avez pu le voir par la dépêche télégraphique.

D'un autre côté, il circule ici des rumeurs plus ou moins absurdes, comme par exemple une invasion du Canada par Mitchel et ses compagnons Irlandais. Le général Rowan est arrivé ici hier soir, et on dit qu'il vient prendre le commandement effectif de la troupe pour repousser cette invasion. Mais ce qu'il y a de plus vrai, c'est que le ministère va bientôt présenter un bill pour organiser la milice, et que toutes les troupes régulières vont être rappelées en Angleterre. On ne connait pas encore bien les dispositions de ce nouveau bill de milice, mais je tiens de bonne source qu'il contient beaucoup de clauses étranges et qu'il créera un nouveau patronage considérable pour le gouvernement.

La question du Conseil Législatif ne sera pas réglée durant cette session, car les nouveaux ministres veulent se ménager un agent de popularité, et ce sera cette question.

L'élévation de M. Cauchon au ministère est vue d'un assez mauvais œil ici, et je crois que plusieurs membres du ci-devant parti libéral passeront à l'opposition avant longtems, si les promesses qu'on leur a faites ne sont promptement réalisées.

La question du siége du gouvernement viendra certainement sur le tapis et le ministère aura l'appui des membres du district de Québec si le siége reste à Québec. C'est la promesse qu'on leur a faite, et cela suffit.

Il paraît que le gouverneur a reçu des instructions d'Angleterre, lui enjoignant d'user de toute son influence pour que le gouvernement n'aille pas à Toronto, au moins d'ici à ce que la guerre d'Orient soit terminée. Mais cela ne fait pas le compte des ministres haut-canadiens, qui tiennent fort au système ambulant.... jusqu'à ce que le parlement soit à Toronto: ils reconnaitront ensuite l'excellence du système permanent. Des personnes qui se prétendent bien informées m'ont assuré que les discussions sur ce sujet avaient été très vives dans le Conseil, et que Sir Allan McNab avait même menacé d'une dissolution de l'Union si le gouvernement restait à Québec.—Qui vivra verra.

Je clos ici ma correspondance, car il n'y a encore rien d'assez certain pour je me permette d'en dire plus aujourd'hui.

Je vous envoie copie des résolutions que l'hon. M. L. T. Drummond a rédigées pour être soumises à la décision des Juges de la Cour du Banc de la Reine, et de la Cour Supérieure pour le Bas-Canada, en vertu des dispositions de "l'Acte Seigneurial de 1854."

1ère question.—Dans cette partie de la France autrefois désignée sous le nom de "La Prévôté et Vicomté de Paris," quel était, lors de l'introduction de la coutume de Paris en Canada, l'effet du contrat féodal quant à la division de la propriété entre le seigneur d'un fief et son feudataire ou censitaire?

2e question.—Ce contrat avait-il l'effet de diviser la propriété entre le seigneur et le censitaire, de manière à donner au premier le domaine direct, et au dernier le domaine utile?

3e question.—En quoi consistait le domaine direct? Consistait-il dans le droit d'imposer le paiement de certaines redevances, *reditus?*

4e question.—En quoi consistait le domaine utile? Consistait-il dans le droit d'occuper le sol et de jouir de ses produits? et ce droit d'occupation et de jouissance s'étendait-il aux eaux et forêts, aussi bien qu'à la terre?

5e question.—Sous le régime de la Coutume de Paris, à l'époque ci-dessus mentionnée, la sub-inféodation des terres tenues en fief était-elle de l'essence du système féodal? et l'aliénation du fief, ou des terres qui le composaient, était-elle interdite?

6e question.—Afin de pouvoir transplanter dans ces régions nouvelles, inhabitées et incultes, ce système féodal tel qu'il existait dans un pays où le sol avait été occupé et cultivé depuis des siècles, par une population nombreuse, était-il nécessaire de rendre la sub-inféodation, ou en d'autres mots, "la concession des terres à des habitants pour les mettre en culture," obligatoire pour tous les propriétaires de fiefs?

7e question.—L'intention des Rois de France, lorsqu'ils accordaient, ou permettaient à d'autres d'accorder, des terres en fief et seigneurie en Canada, était-elle, de rendre obligatoire, pour tous les seigneurs, la concession de ces terres à des habitants pour les mettre en culture?

8e question.—Cette intention a-t-elle été manifestée par des lois spéciales, ou indiquée par quelque autre moyen qui permette aux tribunaux d'en prendre connaissance, lorsqu'ils sont appelés à statuer sur les matières qui concernent la concession des terres tenues en fief ou en roture dans ce pays? Eut-il été possible de mettre cette intention à effet, autrement qu'en limitant les redevances auxquelles les terres tenues en fief devaient être concédées?

9e question.—Les anciennes lois du pays imposaient-elles aux propriétaires de fiefs et seigneuries l'obligation de concéder leurs terres à titre de redevances, quand ils en étaient requis; et leur droit de propriété dans ces terres était-il restreint et limité par cette obligation de les concéder?

10e question.—Cette obligation, si elle existait, était-elle née des règles feodales? de l'acte d'inféodation? de l'usage? ou de lois spéciales? s'étendait-elle à tout fief et seigneurie, sans égard aux motifs ou à la date de la concession? si non, à quelles seigneuries s'étendait-elle?

11e question.—Ces lois avaient-elles pourvu aux moyens de contraindre les seigneurs d'exécuter cette obligation de concéder leurs terres?

12e question.—Par quels tribunaux, ou officiers publics, et de quelle manière pouvaient-ils y être contraints?

13e question.—Le taux et les conditions des concessions de terres dans les seigneuries étaient-ils réglés par des lois spéciales? par l'usage? ou par les titres octroyant ces terres aux seigneurs? et ces concessions devaient-elles se faire "à titre de redevances annuelles, à un prix modique, établi et réglé par les taux usités et accoutumés des concessions" suivant l'usage de chaque seigneurie en particulier, ou suivant l'usage du pays en général?

14e question.—Quel était le montant par arpent des redevances accoutumées dont parlent les arrêts, édits et ordonnances, et entre autres l'arrêt du 6 juillet, 1711, intitulé: "Arrêt du Roi qui ordonne que les terres dont les concessions ont été faites soient mises en culture et occupées par des habitans?"

15e question.—Par cet arrêt du 6 juillet, 1711, le montant des redevances seigneuriales a-t-il été fixé, pour toutes les seigneuries, au taux alors usité et établi dans le pays?

16e question.—Les anciennes lois du pays concernant la concession des terres Seigneuriales, et nommément cet Arrêt du 6 juillet, 1711, l'Arrêt du 15 mars, 1732, et la Déclaration Royale du 17 juillet 1743, étaient-elles encore en force lors de la cession du Canada par la France à l'Angleterre, et avaient-elles été à exécution, ou observées jusqu'à cette époque?

17e question.—Suivant les lois en force en Canada avant la cession du pays, les personnes auxquelles des terres avaient été accordées par Couronne de France, en fief et seigneurie, avaient-elles la propriété pleine, entière, absolue de ces terres (*dominium plenum et jus integrum*), libre de toute obligation de les concéder à titre de redevances périodiques, et avec le droit de les aliéner? Avaient elles le domaine utile aussi bien que le domaine direct de ces terres? Sinon, comment leur était-il enjoint de les concéder, ou défendu de les vendre? Comment, et jusqu'à quel point, le droit d'aliéner ces terres était-il restreint ou limité?

18e question.—Ces lois, qui, lors de leur promulgation, affectaient la tenure de toutes les terres du pays, doivent-elles être considérées comme des lois d'ordre public?

19e question.—Etait-il permis aux particuliers de contrevenir à ces lois, dans les conventions faites entr'eux?

20e question.—Les conventions faites entre Seigneurs et Censitaires, en contravention de ces lois, étaient-elles obligatoires? Sinon, étaient-elles nulles de plein droit, ou simplement annulables?

21e question.—Ces lois ont-elles été abrogées depuis la cession du pays, ou étaient-elles encore en vigueur lors de la passation de l'Acte Seigneurial de 1854?

22e question.—Dans l'intervalle entre la cession du pays et la passation de l'Acte Seigneurial de 1854, existait-il un tribunal compétent à exercer les pouvoirs et juridictions conférés au Gouverneur et à l'Intendant, par le susdit Arrêt du 6 juillet 1711, au sujet de la concession des terres seigneuriales? S'il existait un tel tribunal, a-t-il exercé ses pouvoirs, ou a-t il refusé ou s'est il abstenu, de le faire?

23e question.—S'il est vrai que certains des pouvoirs qu'exerçait l'Intendant, avant la cession, ont été conférés à des tribunaux existant depuis, quels sont ces pouvoirs, et à quels tribunaux sont-ils dévolus?

24e question.—Etait-il de la compétence de quelque tribunal existant durant cet intervalle de déclarer la nullité des conventions faites entre particuliers, en contravention des lois ci-dessus mentionnées?

25e question.—Suivant la loi, telle qu'elle existait en ce pays immédiatement avant la passation de l'Acte Seigneurial de 1854, les censitaires auxquels des concessions Seigneuriales ont été faites depuis la cession à des taux plus élevés que ceux usités avant cette époque, ont-ils droit d'être relevés du surplus de ces redevances onéreuses? S'ils ont ce droit à quelle somme par arpent ces redevances doivent-elles être réduites et portées dans les cadastres qui devront se faire au désir du dit Acte Seigneurial?

26e question.—Quels étaient, immédiatement avant la passation du dit Acte, les droits des Seigneurs sur les fleuves et rivières navigables dans le Bas-Canada?

27e question.—Dans les seigneuries bornées par un fleuve ou une rivière navigable, les seigneurs pouvaient-ils légalement réserver le droit d'y faire la pêche, ou imposer des redevances à leurs censitaires pour l'exercice de ce droit? Quels étaient leurs droits sur les grèves de ces fleuves et rivières? et avaient-ils nommément le droit de percevoir des profits de lods et ventes sur les mutations des grèves situées entre haute et basse marée sur le fleuve St. Laurent?

28e question.—Quels étaient à la même époque les droits du seigneur sur les rivières non navigables, ruisseaux et autres eaux courantes qui traversaient ou baignaient les terres de sa censive, ainsi que sur les lacs et étangs qui s'y trouvaient totalement, ou partiellement situés?

29e question.—Lors de la cession du pays les seigneurs du Canada possédaient-ils légalement la propriété de ces eaux et rivières non navigables, ou le droit de s'en servir pour des fins industrielles ou autres, à l'exclusion des censitaires?

30e question.—Si ce droit existait alors, où prenait-il son origine? Etait-ce un droit féodal, ou un droit de justice? Etait-il reconnu par la coutume de Paris, ou a-t-il été établi par des lois promulguées spécialement pour le Canada?

31e question.—Le domaine des rivières, et autres eaux non navigables, était-il un accessoire de l'administration de la haute justice, et pouvait-il être reclamé par d'autres seigneurs que ceux qui étaient chargés de la police de ces eaux et qui remplissaient les fonctions de hauts justiciers? S'il en était ainsi, le domaine de ces rivières, ou le droit exclusif sur ces eaux, fut-il perdu pour ces seigneurs, lorsque, par la cession du pays, l'administration de la justice devint l'apanage exclusif de la Couronne d'Angleterre?

32e question.—La propriété des seigneurs dans les eaux non navigables devait-elle se diviser, comme la propriété du sol, en domaine direct et en domaine utile? Et cette division pouvait-elle exister autrement qu'en attribuant à chaque censitaire la possession et la jouissance de ces eaux, dans les limites de sa concession?

33e question.—Lors de la passation de l'Acte Seigneurial de 1854, les Seigneurs en Canada avaient-ils le droit exclusif de bâtir des moulins à farine, et avaient-ils le droit de demander la démolition de tous les moulins de ce genre construits par d'autres personnes dans les limites de leurs censives?

34e question.—Ces droits s'étendaient-ils à toutes les seigneuries? Sinon, à quelles Seigneuries s'étendaient-ils? Si les seigneurs pouvaient exercer ces droits vis-à-vis de leurs censitaires, pouvaient-ils également demander la démolition des moulins à farine construits sur des terres dont la tenure avait été commuée en franc aleu roturier, ou en franc et commun soccage, dans les limites de leurs fiefs respectifs?

35e question.—Ces droits, s'ils existaient s'étendaient-ils aux moulins d'autre nature et à toutes usines mues par l'eau? Doivent-ils être considérés comme des accessoires du droit de banalité? Avaient-ils leur origine dans la Coutume de Paris ou dans des lois spéciales?

36e question.—Quelle était, lors de la passation de l'Acte Seigneurial de 1854, la nature et l'étendue du droit de banalité reclamé par les seigneurs dans le Bas-Canada? Quelle est son origine? Etait-ce un droit féodal ou un droit de justice? Etait-il connu par la Coutume de Paris? A-t-il été introduit dans ce pays, réglé et défini par l'Arrêt du 4 Juin 1686? quelles obligations les seigneurs d'un côté, et les censitaires de l'autre, étaient-ils assujettis par ce droit?

37e question.—Quelle a été la jurisprudence suivie dans le Bas-Canada depuis la cession du pays, touchant les divers droits réclamés par les Seigneurs dans les eaux qui traversent ou baignent les terres comprises dans leurs censives respectives?

38e question.—Cette jurisprudence est-elle fondée sur la volonté du législateur, ou sur un usage immémorial, et doit-elle être maintenue?

39e question.—On trouve dans divers contrats de concession de terres tenue en roture, des stipulations tendant à établir, en faveur des Seigneurs, des réserves semblables ou analogues à celles qui suivent, savoir:

1. Réserve des bois pour la construction du manoir, des moulins et églises, sans indemnité.

2. Réserve du bois de chauffage pour l'usage du Seigneur.

3. Réserve de tous les bois pour le commerce.

4. Réserve de toutes mines, carrières, sables, pierres et autres matériaux de même nature.

5. Réserve de toutes les rivières, ruisseaux, cours d'eau, pour toutes espèces de moulins, usines et manufactures.

6. Réserve de détourner et conduire à volonté les cours d'eau, et de couper les terres par des canaux pour cet objet.

7. Réserve du droit de prendre le terrain nécessaire pour construire toute espèce de moulins ou manufactures, avec ou sans indemnité.

8. Réserve de l'indemnité pour la valeur des terrains des censitaires requis pour la construction des chemins de fer.

9. Réserve du droit de changer le lieu et le temps du paiement des cens et rentes et autres droits seigneuriaux.

10. Réserve du droit de pêche et de chasse sur les terres concédées.

Ces réserves, ou quelques-unes, et lesquelles d'entre elles, ont-elles été légalement stipulées, et donnent-elles droit aux seigneurs d'être indemnisés pour la suppression qui doit en être faite en vertu du dit acte seigneurial?

40e question.—Toutes autres réserves stipulées dans les contrats de concession et non reconnues par la Coutume de Paris, ou par des lois promulguées spécialement pour ce pays, sont-elles légales, et les seigneurs ont-ils droit à indemnité, à raison de la suppression de ces réserves ou de quelques-unes d'entre elles?

41e question.—On trouve aussi dans ces contrats des prohibitions, stipulées au profit du Seigneur, du genre de celles qui suivent, savoir:

1. Défense de construire toute espèce de moulins, manufactures ou usines, mus par l'eau par le vent ou par la vapeur.

2. Défense de vendre du bois de commerce, de faire des madriers, de moudre les grains non sujets à la banalité, récoltés en dehors de la censive et destinés au commerce.

3. Défense de se servi des cours d'eau qui passent sur ou baignent les terres des censitaires pour mouvoir des moulins, manufactures ou usines.

Sont-elles légales ou non, et la suppression de ces prohibitions donne-t-elle doit aux Seigneurs à une indemnité?

42e *question.*—Les stipulations qui se trouvent dans certains contrats de concession tendant à imposer des journées de corvée aux censitaires, au profit des Seigneurs, sont-elles légales, et donnent-elles lieu à une indemnité en faveur des Seigneurs?

43e *question.*—Lors de la passation du dit Acte Seigeurial, le Seigneur pouvait-il légalement demander le droit de lods et ventes sur l'échange, sans soulte, d'un fonds situé dans sa censive contre un autre fonds tenu en franc aleu roturier, ou en franc et commun soccage, en dehors de ses limites?

44e *question.*—Dans les cadastres qui devront se faire en vertu de l'Acte Seigneurial de 1854, quels sont les droits de la Couronne dont la valeur doit être portée en déduction du prix que les censitaires auront à payer aux Seigneurs pour le rachat des droits seigneuriaux?

45e *question.*—La valeur additionnelle donnée aux terres non encore concédées en raison de la suppression par le dit Acte de l'obligation de les sub-inféoder, doit-elle être déterminée et porté aux dit cadastres en déduction du dit prix de rachat?

46e *question.*—Quels sont les droits et redevances, les devoirs, réserves et prohibitions qui doivent être évalués, pour former l'ensemble du prix de rachat des droits Seigneuriaux, tel que voulu par le dit Acte Seigneurial?

Bureau en Loi de la Couronne,
Québec, le 22 Février, 1855.

LEWIS T. DRUMMOND,
Procureur Général pour le Bas-Canada.

Avis est par le présent donné, à tous ceux qu'elles peuvent concerner, qu'une copie des questions ci-dessus a été ce jourd'hui déposée dans le Bureau de la Cour du Banc de la Reine pour le Bas Canada, à Québec, et que les dites questions sont soumises pour la décision des Juges de la dite Cour du Banc de la Reine et de la Cour Supérieure pour le Bas-Canada, conformément aux dispositions de "L'Acte Seigneurial de 1854."

Québec, 22 Février, 1855.

LEWIS T. DRUMMOND,
Procureur Général pour le Bas-Canada.

Elections Municipales.

ÉTAT DES VOTES DONNÉS JUSQU'AU 26.

Quartier	Est	62
"	Centre	46
"	Ouest	20
"	Ste. Anne	383
"	St. Antoine	177
"	St. Laurent	398
"	St. Louis	178
"	St. Jacques	434
"	Ste. Marie	333
	Total	2031

QUARTIER ST. ANTOINE.—Un nouveau candidat a été mis sur les rangs, hier matin, M. ANDRÉ LAPIERRE, commerçant, de la rue St. Paul. Malgré toute l'estime que nous inspirent la probité, l'intelligence et la position honorable de M. Lapierre, nous ne pouvons que désapprouver une opposition que rien ne peut justifier. Il ne s'est pas élevé une seule plainte contre la conduite de M. Atwater et voilà que sourdement une opposition s'organise, pour fermer le Conseil à l'un de ses membres les plus utiles! Nous espérons que tous ceux qui savent honorer le mérite, le zèle et le désintéressement, se hâteront de venir enregistrer leur vote en faveur de M. Edwin Atwater,—sauf à élire M. Lapierre une autre année et d'une manière plus franche et plus loyale.

—Samedi soir à 3 heures de l'après-midi environ, un charretier nommé Kelly fut tué d'un coup de pistolet dans la rue Murray, Griffintown. Quelque temps avant sa mort, il avait été vu en compagnie d'un certain Graven, pour l'arrestation duquel un mandat d'arrêt a été délivré. Hier matin on a tenu une enquête sur le corps de Kelly; nous n'en connaissons pas encore le résultat.

—On lit dans le *Herald*:

"Par une dépêche télégraphique spéciale de Québec reçue samedi soir, nous apprenons que la commission de l'organisation militaire a envoyé son rapport au gouvernement, et que ses membres se bornent à recommander l'organisation d'un corps quasi militaire semblable a la force de police en Irlande, pour le maintien de la Paix Intérieure de la province. Tout ce qui ressemble à une armée permanente est complètement désapprouvé; ils encouragent au contraire la formation d'un corps de volontaires indépendants, à l'instar de ceux qui ont été organisés dans les Etats-Unis, et qui, en mainte circonstance, ont rendu de grands services, en prêtant main-forte à la loi, pour ramener la paix dans ce turbulent pays. Nous n'avons pas appris que l'on ait rien suggéré de nouveau pour la milice, qui, nous croyons, sera régie comme par le passé par la loi en vigueur."

Institut-Canadien.

Séance du 28 février.

QUESTION—"Le soin des pauvres devrait il être laissé au soin de l'Etat ou des particuliers 3."

Lecture d'un rapport du Comité de Régise.

M. Smith proposera que l'Institut-Canadien fasse l'achât d'un Globle Terrestres.

M. Duhamel proposera que l'Institut s'abonne au journal l'*Univers.*

M. Martin proposera MM. Alfred Malhiot et le Dr. McCallum comme membres actifs.

(Paroidre).

T. CHAGNON,
Sec.-Arch. I. C.

JAPON ET LIBERTÉ.—L'empereur du Japon semble veiller attentivement à ses droits et privilèges. Evidemment il ne croit pas à la souveraineté populaire. Il vient de rendre un ordre pour que toutes les pièces d'or américaines, que M. Burrows a, pendant sa récente visite à Yédo, données à ses sujets, soient rendues. Ce qui alarma si fort l'Empereur fut la mot "liberté" frappé sur ces pièces.

—En 1821, la farine, à Cincinnati ne valait pas plus *d'une piastre* le quart. Mais alors un quart de farine ne représentait qu'une livre de thé et il en fallait donze et demi pour une aune de drap superfin. Dans ce temps là, le ventre était mieux soigné que le dos.

QUELQUES FAITS AU SUJET DES ETATS-UNIS.—Les Etats-Unis sont composés de 32 états et 9 territoires. Ils renferment une population de 25,000,000 dont 21,000,000 sont blancs. L'étendue des côtes est de 12,600 milles.

La longueur de ses dix principales rivières est de 20,000 milles. La surface des cinq grands lacs est 90,000 milles carrés. Le nombre de milles de chemins de fer est de 21,310, qui coûtent $261,316,303. Le pays contient le plus long chemin de fer qui soit au monde, le *Central Illinois*, qui a 743 milles. La valeur annuelle des produits agricoles est $200,000,000. La principale production est le blé d'Inde qui rapporte annuellement 400,000,000 de minots. La jauge totale de tous ses bâtiments se monte à 4,407,010 tonneaux. La somme de tous les capitaux versés dans les manufactures est de $600,000,000. Le montant des importations s'élève à $267,968,947 pour 1853 et de ses exportations à $230,971,197. La valeur annuelle de son commerce intérieur est de $600,000,000. La valeur de ses fermes et du bétail vivant est de $5,000,000. Ses mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer sont parmi les plus riches qu'il y ait au monde. La valeur des produits aurifères est de $100,000,000. La surface de ses mines de charbon est de 138,141 milles carrés. Les recettes de la douane, des terres, etc., en 1853, étaient de $51,472,274 et ses dépenses de $43,543,278. Il y a dans ses limites 80,000 écoles, 6,000 académies, 234 collèges et 3,800 églises.—*Boston Railway Times.*

—Dans la nuit du 9 au 10 courant, entre onze heures et une heure, M. Guéringer, tailleur français, au coin de Broadway et de la 4e Rue, a été victime d'un vol très audacieux, vû l'heure et surtout l'emplacement. Des agents de police, apercevant, grâce à la lueur d'un poële, la porte du magasin qui donne sur la 4e Rue entrebaillée, la poussent, et voient le magasin tout en désordre: les pièces déroulées, les cartons ouverts, et plusieurs allumettes, ayant sans doute servi à éclairer les voleurs, dispersées sur le plancher. M. Guéringer, prévenu, arrive enfin, et il constate une perte d'au moins $2,500 en étoffes nouvellement reçues de France. Les voleurs, il paraît, ont pris ce quartier pour le théâtre spécial de leurs exploits, car en moins d'un an c'est le troisième ou quatrième vol de ce genre que l'on y constate et portant tous sur des Français. La police en sait peut-être à cet égard plus qu'elle n'en dit, car interrogé sur ce qu'il y aurait à faire pour en découvrir les auteurs, un agent aurait répondu: "C'est inutile; c'est perdu."—*Progrès.*

DÉPLORABLE ACCIDENT.—Madame Washington, Castle, résident No 15, Alexander street, arrangeait vers les sept heures du soir une lampe à camphine en verre; cette lampe alors allumé, vint à tomber et elle se brisa, le fluide enflammé se répandit sur ses vêtements, et en un moment elle fut complètement enveloppée par les flammes. Dans sa frayeur elle descendit les escaliers en poussant des cris lamentables et à la fin elle tomba sur le plancher complètement épuisée. Avant qu'elle pût recevoir aucun secours ses vêtements furent entièrement consumés, son visage horriblement brûlé, enfla, noircit et défigura de manière à ne plus représenter aucune trace d'un être humaine; et même sur tout le corps, de profondes brûlures avaient laissé d'horribles ravages; elle expira sur les 11½ heures dans des souffrances épouvantables.

—Les Anglais habitant New-York ont envoyé à la commission Royale de Westminster une lettre de change de £1,600 sterling pour le Fonds Patriotique.

UN MARCHÉ A ESCLAVES AUX ETATS-UNIS.—Nous arrivâmes à Memphis où nous ne tardâmes pas à voir un spectacle auquel doit s'habituer toute personne voyageant dans le Sud, c'est-à-dire que les mulets et les esclaves se voyaient partout accouplés ensemble. Quelques pas au-dessus du débarcadère, nous vîmes une maison de briques à trois étages, vaste de proportions, et d'un aspect sombre et lugubre. Nous en apprîmes la raison en lisant en caractères gros et apparents "Bolton et Cie., Marchands d'Esclaves." Pendant que l'on transportait le coton à bord, je saisis l'occasion de visiter ce magasin de chair humaine. M. Bolton, propriétaire de cet établissement, me reçut avec une extrême bonté et me donna toutes sortes d'informations sur son commerce. Je lui dis que je n'avais pas envie d'acheter, mais que je désirais voir ses esclaves seulement. Il me montra ce qu'il avait en magasin, fit ressortir leurs qualités et établit leur prix. Un jeune homme de dix-huit ans, aux formes nobles et bien proportionnées, et pour lequel son maître demandait $950, prit la parole en me disant: "Maître, je suis le garçon qu'il vous faut acheter si vous avez beaucoup d'ouvrage."

Je lui demandai où il était né; "Dans la veille Virginie, monsieur, me répondit-il; et je puis faire toutes sortes de travaux sur une ferme. C'est moi qu'il faut acheter si vous voulez regagner votre argent." Pauvre diable, il avait bien appris sa leçon sous l'impulsion du fouet et jouait bien son rôle!

Après m'avoir montré plusieurs femmes, pour lesquelles il demandait de $850 à $950, il dit à quelques uns des esclaves d'appeler Marthe. Je vis aussitôt paraître une mulâtresse jeune, grande, gracieuse fille et presque tout à fait blanche. M. Bolton me fit valoir, en termes du métier, ses excellentes et nombreuses qualités, son âge etc., et me dit qu'il en voulait $1150. Et cependant elle était là, presque aussi belle qu'une statue grecque, mais animée d'une âme immortelle; elle jetait sur moi des regards pleins d'anxiété comme pour chercher à anticiper son sort; et cette créature à l'image de la divinité va devenir la propriété du premier venu qui paiera $1150. M. Bolton me dit que presque tout son troupeau était loué, (là on loue les hommes comme ici les chevaux) et que son assortiment n'était pas complet; mais que tous les jours il attendait une nouvelle escouade de la Virginie, où son associé était allé chercher d'autre esclaves pour les marchés du Sud.—*British Whig.*—Lettre du Rév. Granville.

NOUVELLE COMPAGNIE DE GAZ DE LA CITE DE MONTREAL.

L'ASSEMBLÉE annuelle générale des Actionnaires de la NOUVELLE COMPAGNIE de GAZ de la CITÉ de MONTRÉAL, aura lieu, au Bureau de la Compagnie, LUNDI, le CINQUIÈME jour de MARS prochain, à UNE heure, P. M.

Par Ordre des Directeurs.

W. R. FALCONER,
Agent.

27 fév. 13

PAR LE TELEGRAPHE.

(*Rapporté pour le Pays.*)

LIGNE DE MONTRÉAL.

Bureau:—Exchange, rue St. Sacrement.

PARLEMENT PROVINCIAL.

Québec, 26 fév.

Le bill pour établir une Cour de Circuit pour Huntingdon et Chateauguay a subi sa première lecture, aussi pour établir un bureau d'enregistrement dans la même place.

Sur la motion de M. Daoust, il est ordonné une adresse demandant copie de la correspondance avec référence à la place où devait se tenir la Cour de Circuit de Beauharnais.

Sur la motion de M. Daoust pour un comité général pour prendre en considération des résolutions relativement aux paiement des jurés. M. Drummond objecta qu'une telle motion demandant une dépense d'argent doit être proposée par le gouvernement, mais que l'on se proposait de prendre quelques mesures à ce sujet dans le bill municipal. L'orateur ayant soutenu son objection M. Turcotte soutint que la Chambre était tout-à-fait compétente sinon à proposer un bill d'argent, du moins certainement à exprimer son opinion à ce sujet.

L'orateur décida que la présente motion était inadmissible sans décider aucun des cas qui pourraient surgir.

M. Turcotte en a appelé de cette décision qui fut soutenue par une grande majorité.

Un bill pour encourager les propriétaires de navires de cette province, subit sa première lecture.

M. Holton fit une motion pour certains papiers relatifs aux contrats de M. Bartz pour des quais.

Après quelque discussion qui tourna sur la demande des membres de l'opposition pour de plus amples explications relativement au changement de ministère vint le refus du ministère de rien ajouter à celles qui avaient déjà été déjà données. M. Chauveau dit que quand M. Morin résigna, tous les membres du ministère pour le Bas-Canada en firent autant. Lui, entre autres, reçut l'offre de faire partie du comité de la codification des lois et il refusa. Il ne savait rien de plus, et que dorénavant il voterait pour ou contre le gouvernement suivant qu'il croirait ses raisons bonnes ou mauvaises.

Sur la motion de Sir Allen N. McNab, un vote de congratulation fut voté à Son Excellence le gouverneur-général.

Sir Allen N. McNab présenta aussi un message du gouverneur-général renfermant une dépêche du gouvernement impérial annonçant le reçu de l'adresse des deux chambres sur la guerre et de la somme de £20,000 qui l'accompagnait; laquelle adresse avait été retenue pendant trois semaines simplement pour que lord Elgin pût avoir l'occasion d'en faire grand bruit en l'important avec lui (Rires.)

New-York, 24 fév.

Le vapeur *Washington* est parti aujourd'hui à midi pour Southampton et Brême, avec 54 passagers et $126,906 en espèces.

Louisville, 22 fév.

La malle de Santa Fé est arrivée hier au fort Indépendance avec des dattes du 25 décembre et 3 passagers. Un parti d'Apachas et d'Indiens Eutans avaient massacré 14 hommes et laissé 2 pour morts à Puebla; 3 femmes et 2 enfants avaient été enlevés. Il régnait une grande émotion à Santa-Fé par suite de l'attitude guerrière des Indiens. On croit qu'ils se sont engagés à massacrer tous les blancs. Le 20 janvier, le capitaine Newell et un parti du 1er de Dragons eurent un combat avec quelques Indiens Wiscalogs et Apachas aux montagnes de Sacramento, 12 d'entre eux furent tués. Du côté des Américains le capitaine Stanton et 3 soldats furent tués. Le général Garland avait appelé cinq compagnies de volontaires. La malle ne fut pas inquiétée par les Indiens, mais un exprès arrivé à Santa-Fé un jour avant son départ, apprenait que 400 Indiens étaient en route pour attaquer la place. Un parti d'Américains sous le lieutenant Stergis avait eu une rencontre avec quelques Apachas à 60 milles de Santa-Fé et les avait complètement battus.

New-York, 26 fév.

Le *George Law* est arrivé hier avec des dates du 1er courant, et 304 passagers.

Le vapeur *Pearl* a sauté près de Sacramento, environ 70 personne furent tuées.

Les affaires étaient tout-à-fait difficiles.

Toronto, 26 fév.

A peu près à une heure et demie ce matin, l'église du rév. M. Roaf au coin des rues Adelaïde et Ban fut aperçue en flammes. Les pompes des différentes compagnies furend bientôt sur le lieu du sinistre, mais éprouvant de nombreuses fuites d'eau par suite du grand froid cette bâtisse fut entièrement consumée avec six autres.

Baltimore, 26 fév.

Les journaux de la Nouvelle-Orleans de lundi, nous donnent les détails des nouvelles de la Havane jusqu'au 15. Le général Concha a publié un décret pour prendre des mesures efficaces pour défaire les expéditions des pirates des Etats-Unis. Par ce décret l'île est considérée comme étant en état de siège, et soumise à la loi martiale. Les ports sont déclarées devoir être bloqués par les escadres de Sa Majesté.

Tout bâtiment ayant à bord un nombre inaccoutumé de personnes sera regardé comme suspect par ce seul fait, et si ses papiers sont irréguliers et que l'on trouve des armes à bord, il sera considéré comme pirate et soumis à la peine habituelle.

Le navire de Sa Majesté Britannique *Medea* était parti de la Vuelta Avajo avec des troupes, et cette circonstance avait causé une grande allégresse parmi les vieux Espagnols qui regardent ce fait comme une manifestation de bon vouloir de la part de l'Angleterre. On a levé des forces de volontaires et construit de nouvelles défenses autour de la Havane. Des vaisseaux français se chargent d'armes pour d'autres parties de l'île de Cuba.

La correspondance du *New-York Times* datée du 15 février de la Havane, dit que les escadres française et anglaise, prêtent toute l'assistance en leur pouvoir pour soutenir au loin les mesures du général Concha. Les milices du pays ont été appelées sous les armes et tout était dans la confusion et l'alarme.

MARCHES DE NEW-YORK.—26 fév.

FLEUR plus ferme, pour moyenne; ventes 6,000 quarts $ 8.25 et 8.75 pour la commune et bonne de l'Etat, $8.87 à 9.31 pour celle de l'Ouest; du Canada se vend à $9.25 et $10.

GRAINS.—Blé plus ferme, pas de ventes. Blé-d'Inde, ventes 30,000 minots à 95 cents et 98.

AVOINE, calme.

PORC, plus ferme; demandes modérées $13.37 pour vieux mess et $14.62 pour nouveau.

SAINDOUX.—Difficile à 9¼ et 9½.

STOCKS.—Plus fermes, mais sans activité.

ARGENT en demande modérée; 4½ en demande, 6 et 7 pour du papier. Sterling calme 9¼ à 9⅝.

VERS.—On a écrit un grand nombre de traités scientifiques sur l'origine et la classification des vers générés dans le système humain. Il y a peu de sujets dans la science medicale qui aient provoqué des observations et des recherches plus profondes; et cependant les médecins sont très divisés d'opinion sur ce sujet. On doit admettre cependant, qu'après tout, purifier le sang et détruire les vers, valent mieux que les plus sages observations sur leur origine. Le Vermifuge du Dr. McLane est le spécifique tant recherché et a déjà remplacé toutes les autres médecines à vers. Les praticiens reconnaissent universellement son efficacité

P. S.—On peut obtenir ce remède précieux, ainsi que les Pilules de Foie du Dr. McLane, chez WM. LYMAN ET CIE., rue St. Paul, agents pour Montréal.

☞Les acheteurs devront faire attention de demander et ne prendre que le *Vermifuge du Dr. McLane.* Tous les autres ne valent rien en comparaison. 27

PERRY DAVIS PAIN KILLER.—Tous les jours cette préparation fournit des preuves de ses effets particuliers. Dans tous les cas où un mauvais état de l'estomac, des entrailles, se joint à une grande faiblesse des nerfs et une grande mélancolie, ses effets sont réellement merveilleux.

—Faible, nerveux, l'esprit abattu, et en proie aux maladies physiques et mentales, celui qui est attaqué de dyspepsie est réellement un objet de commisération. Cependant il serait absurde de sa part de désespérer. Quelque faible, nerveux et irritable qu'il puisse être, les qualités de l'Absinthe Allemande de Hoofland, préparée par le Dr. C. M. Jackson, de Philadelphie, sont plus fortes que toutes les maladies qui peuvent l'assaillir, et s'il veut les essayer, nous pouvons lui assurer une prompte guérison—*Voir l'annonce.*

DESTRUCTEUR DE DOULEUR—Chaque jour nous apporte de nouvelles preuves de l'efficacité de cette préparation. Dans les cas où un désordre d'estomac, de foie et des poumons, est combiné avec une grande débilité, une faiblesse nerveuse et une grande mélancolie, ses effets sont très salutaires et étonnants.—*Voir l'annonce.*

Eau de Plantagenet.

—Le tems lourd et humide que nous avons eu dernièrement a occasionné beaucoup de maladies, comme les rhumes, attaques bilieuses, etc. L'un des plus simples et des meilleurs remèdes pour cela, est l'Eau de Plantagenet, dont quelques verres pris dans le cours de la journée ne manquent jamais de corriger tout dérangement du système provenant de cette cause. On peut s'en procurer au Dépot, No 4, Place d'Armes.

AVIS.—Comme on a essayé d'introduire d'autres Eaux dans le public comme étant des Eaux de Plantagenet, il est important que le public sache que le seul dépôt à Montréal, pour la vente de cette Eau, est au

No. 4, Place d'Armes.

Où tous les ordes, pour l'intérieur ou l'exportation, seront promptement exécutés.

DECES.

En cette ville, le 20 du courant, Jules Aimé, âgé de 4 ans et un mois, fils de M. Joseph Leblanc.

CERCLE POTHIER.

TOUS les membres du CERCLE POTHIER sont priés d'assister à la séance littéraire de CE SOIR, qui se tiendra à la Nouvelle Salle, rue St. Gabriel, à 7 heures précises

Par Ordre,

J. DUHAMEL,
Sec. Cor. C. P.

27 fév. 13

EXPOSITION DE PARIS.

LE COMITÉ de MONTRÉAL voulant promouvoir la représentation de l'industrie du Canada à la prochaine Exposition de Paris, prie respectivement le public d'envoyer à l'EXPOSITION LOCALE, qui aura lieu en cette Cité le 6 Mars prochain, et les trois jours subséquents, des SPECIMENS de BEAUX ARTS, comprenant PEINTURES, GRAVURES, BRODERIES et OUVRAGES de CIRE, etc.

Le Comité chargera une personne responsable de prendre soin de tous les articles; il les fera transporter à l'Exposition, et les retournera francs de charge.

W. EVANS, } Secrétaires.
L. RICARD, }

27 fév. 13

EXPOSITION LOCALE DES PRODUITS AGRICOLES & INDUSTRIELS DU CANADA, A L'OCCASION DE L'EXPOSITION DE L'INDUSTRIE DE TOUTES LES NATIONS, A PARIS AU PREMIER DE MAI 1855.

L'EXPOSITION LOCALE AURA LIEU A MONTREAL, **MARDI, LE 6 DE MARS,** ET LES **TROIS JOURS SUIVANTS.**

LES APPLICATIONS relatives aux articles que l'on se propose de mettre à l'Exposition Locale devront être envoyées aux Secrétaires, le ou avant le 1ER MARS et les articles euxmêmes devront être livrés au Comité, SAMEDI, le 3 Mars ou avant.

Admission, 1s 3d. Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Par ordre,

WM. EVANS,
LOUIS RICARD.
Secrétaires.

Bureau,—Institut des Artisans de Montréal.

27 fév. 13

FABRIQUE DE MACHINES LOCOMOTIVES DE MONTREAL.

LES Soussignés, en addition à leur Manufacture de LOCOMOTIVES et de MACHINES pour la NAVIGATION, sont prêts à fournir des MACHINES A VAPEUR ET CHAUDIERES ETC, d'une qualité supérieure et dans la dernière perfection, pour les

Moulins a Scie et a Farine.

—AUSSI—

Toutes sortes d'articles de MÉCANIQUE pour MOULINS.

KINMOND FRÈRES,
Mécaniciens.

21 fév. cm—12

AVIS

LE Soussigné, à Terre Bonne, informe les débiteurs de la Succession de feu JEAN-BAPTISTE ROY, ECR., en son vivant marchand de Terre-Bonne, et de M. P. L. GEDEON AUGER, ci-devant, marchand du dit lieu, qu'il est chargé de percevoir les CRÉANCES de ce dernier et de la dite Succession.

G. M. PRÉVOST.

Terre-Bonne 21 fév. 11

ELECTIONS MUNICIPALES.

QUARTIER ST. ANTOINE.

A E. ATWATER ECR., MONTERAL.

MONSIEUR,—Les Soussignés, Electeurs du Quartier St. Antoine, ayant une entière confiance dans votre intégrité et votre habileté pour les représenter dans le Conseil-de-Ville de cette Cité, et approuvant hautement votre conduite comme Conseiller durant les cinq dernières années, vous prient de vouloir bien permettre que votre nom soit mis en candidature pour la représentation du Quartier St. Antoine à la prochaine élection; et ils s'engagent à voter pour vous et à faire tous leurs efforts pour assurer votre réélection.

H H Whitney	David Torrance
Wm Harrington	George D Watson
Henry Mulholland	Thomas Morland
Wm Easton	T C Panton
R Hutchins	T M Taylor
E Evans	Henry Veanor
H A Nelson	Wm Bond, (clerk)
Isaac Butters	Ebnzr Muir
E C Tuttle	Freedom Hill
Benjamin Lyman	T M Bryson
Andrew Wilson	H Seymour
T D Hall	Joseph Walker
William Stuart	Hugh Mathewson
James Garven	Alex Milloy
S Cadoret	G Smith
Jérémie Cadoret	Robert Nicholson
Owen McGarvey	Robert Adams
Henry Morgan	Robt Keir
Jas B Sutherland	Robert MacIntyre
John McWaters	George Winks
E Lyman Mills	J Esdaile
Robert Esdaile	James Hervey
L H Holton	William Rae
William King	James Bakers
Ira Gould	John Frothingham
N Weed Gould	M Campbell
E R Holt	Alexander Empey
Hugh McLennon	John Dougall
A Ramsay	M K Dikenson
James Torrance	Louis Renaud
John N Chamberlain	Narcisse Valois
Henry Thomas	Eusebe Ouimet
John Greenshields	Sévère Labelle
M H Seymour	J Bte Labelle
Léandre Brault	Capt Painchaud
T Malhoit	Francis Boulet
Z Calorett	Francis Leblanc
J Prudhomme	Louis Leduc
Augustin Dupris	Généreux Peltier
Dr Charlebois	

REPONSE.

MESSIEURS,—En réponse à la réquisition que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, je dirai que, bien que cinq ans consacrés aux intérêts de mes concitoyens me donnent peut-être le droit de m'exempter de nouveaux services, je ne puis cependant refuser de rester dans le Conseil-de-Ville, jusqu'au complet achèvement des travaux auxquels j'ai pris tant d'intérêt et une si large part, si tel est le désir des électeurs du quartier St. Antoine. C'est pourquoi j'accepte votre nomination.

Je suis, avec le plus profond respect,
Votre obéissant serviteur,
EDWIN ATWATER.

Montréal 21 fév. 1855. 11

QUARTIER ST. JACQUES.

AVIS.

LES Electeurs qui n'ont pas encore voté et qui sont en faveur de l'Election de M. JOHN GREAVES, sont priés d'aller au plus tôt enrégistrer leurs noms en sa faveur.

27 fév. 13

AVIS DU GOUVERNEMENT.

MAISON ET TERRE A LOUER A CHAMBLY.

LES Officiers respectifs de l'Ordonnance de Sa Majesté à Montréal, déclarent qu'ils recevront des SOUMISSIONS CACHETÉES en forme duplicate jusqu'à VENDREDI, 30 MARS prochain, pour une période de trois ans à dater du 1er Mai 1855, avec les conditions habituelles et de remise sommaire, les Prémisses à Chambly, telles qu'elles se trouvent, situées sur les Réserves Militaires près l'entrée du Canal Chambly, étant la propriété de l'Ordonnance, et actuellement occupée par M. JOSEPH J. SCHEFFER, consistant en une MAISON de LOGEMENT et BUREAUX, avec un arpent de terre plus ou moins, y attachée.

Les Prémisses et les Clôtures doivent être tenues en bon état par le locataire, aucune bâtisse ne doit être érigée, ni aucun changement ou addition ne doivent être faits à ceux maintenant en existence sur cette terre, sans la permission préalable des Officiers respectifs. La propriété ne doit pas être sous-louée. La rente se paiera par semestre, et les signatures de *bonâ fide* de deux personnes responsables et voulant servir de caution doit se trouver sur chaque Soumission.

Les mots "Soumission pour une terre à Chambly," doivent être mis sur l'enveloppe.

Pour plus amples détails s'adresser à ce bureau entre 10 et 4 heures, dimanche exceptés.

Bureau d'Ordonnance, }
Montréal, } bps—am—12
10 Février 1855. }

ACTE SEINEURIAL DE 1854

AVEC TABLE ALPHABETIQUE,

ET CONTENANT LA SUBSTANCE DES PROCEDES DE LA CONVENTION ANTI-SEIGNEURIALE DE MONTREAL:

PRIX 30 SOUS

12 Chelins la Douzaine.

A VENDRE à Montréal chez MM. Fabre et Gravel, Z. Chapeleau, J. B. Rolland, Beauchemin et Payette, J. M. Lamothe, B. Dawson et au Bureau du *Pays.*

31 janv. 5

LA FONDERIE DE CARACTERES DE NEW-YORK DE BRUCE, établie en 1813, a maintenant en main, et prêtes à livrer immédiatement, pour accommoder les acheteurs, les fontes suivantes:

100,000 ℔ CARACTÈRES ROMAINS nouveau modèle.
50,000 " CARACTÈRES DE GOUT,
10,000 " SCRIPTS différents modèles,
5,000 " ALLEMANDS,
5,000 " ORNEMENTS d'une grande variété,
5,000 " FLEURONS.

30,000 pieds de REGLES DE CUIVRE et de METAL A CARACTERE, et toutes les nouveautés dans ce genre de commerce.

Tous les Caractères ci-dessus sont coulés à la vapeur, d'une nouvelle composition de métal particulière à cette Fonderie, et qui est CERTAINEMENT SUPERIEUR à aucun autre métal jusqu'à ce jour employé dans aucune autre partie du monde. La rapidité sans exemple de mes procédés de coulage me permet de vendre ces Caractères d'une plus grande durée au prix des Caractères ordinaires, soit à crédit, soit au comptant.

Les Presses, Caractère de bois et autres matériaux de typographie, excepté le papier et les cartes, (qui n'ont pas de qualité, ni de prix fixes,) sont fournis aux prix de facture.

Le plus récent livre specimen de la Fonderie s'envoie gratis à toutes les imprimeries sur le reçu de cinquante cents pour en payer le port.

☞ Les imprimeurs de journaux qui voudront bien publier cet avertissement, y compris cet avis, trois fois avant le premier jour de juillet 1855, et m'envoyer un de leurs numéros, recevront, en achetant à ma Fabrique, la valeur de cinq fois leurs mémoires.

Adressez,
GEORGE BRUCE,
13, Chambers-St.
New-York.

21 fév. 12

VENTES PAR ENCAN.

PAR FISHER ET CIE.

Marchandises Endommagees.

DEMAIN

LES SOUSSIGNÉS VENDRONT

MECREDI Prochain, 28 Fev,

A LEURS SALLES D'ENCAN,

Pour le Compte des Soussignes, DU NAVIRE MONTREAL.

6 balles de coton brun supérieur
1 " " blanc pour chemises
3 lots considérables assortis de quincaillerie
200 livres de fils assortis.

En même temps et aux mêmes conditions:

Un assortiment de marchandises en pièces consistant en Splendide Regitta pour chemises
Bleus de fantaisie imprimés 5/4
Satinets gris et noirs.
Bonnetterie endommagée, gants tricotés et en coton.

Vente à DEUX heures,

FISHER ET CIE.,
Encanteur.

27 fév, 13

Vente de Mobilier Superieur.

AUX SALLES D'ENCAN DES SOUSSIGNÉS,

VENDREDI, 2 MARS,

IL SERA VENDU

Un Elégant Sofa couvert en Crin
Deux Buffets en Acajou
Trois Tables Centres do
Trois Sofas couverts en Indienne
Un Service de Table complet
Deux Tables de Service en Acajou, Chaises.

—AUSSI—

Plusieurs Pendules, Paillasses, Matelas, Couchettes, Rideaux de Lits, Fourniture de Chambre à Coucher fraîchement peintes.

Vente à DEUX heures.

FISHER ET CIE.,
Encanteurs.

27 fév. 12

CHEMIN DE FER DE MONTREAL ET NEW-YORK.

AVIS.

L'ASSEMBLÉE générale annuelle des Actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer de Montréal à New-York, se tiendra à leur Bureau, Rue Bonaventure à Montréal, MERCREDI 28 février courant.

Le fauteuil sera occupé à une heure P. M.

THOMAS R. JOHNSON,
Secrétaire.

14 fév. 9

THE FRAIS.

LE Soussigné a maintenant en main un assortiment de choix de THÉ VERT et NOIR, de différentes qualités, suivant les prix depuis 2s 6d jusqu'à 10s la livre.

R. THOMAS.
35, Rue St. Jacques.

21 fév aa—77

Nouvelle Societe de Bienveillance BRITANNIQUE AMERICAINE DU CANADA,

BUREAU CENTRAL A MONTREAL

AVEC des Branches et Agences dans presque toutes les Villes et Villages de l'Amérique Britannique du Nord.

Le Moniteur Mensuel,—un grand et beau Journal publié par la Société contenant le Prospectus, les Règles et Réglemens, Liste des Bureaux et des Agences, et toutes les informations relatives à l'Institution,—peut être obtenu au Bureau, No. 32, Rue St. Joseph, au coin de la Rue Notre-Dame, près de l'Eglise Paroissiale, ou au Bureau de l'Agent Général, No. 132, Rue Craig.

J. H. PHILLIPS,
Sec. et Gérant Gén.

THOS. R. BROWNE, Ecr.,
Agent Général.

14 fév. fm—am—4

THE MERCHANTS & TRADESMAN'S MUTUAL LIFE ASSURANCE SOCIETY,

(*Société Mutuelle d'Assurance sur la Vie des Marchands et Artisans.*)

DE LONDRES,

Incorporée par Acte du Parlement.

BUREAU CENTRAL:—5 Chatham Place, Blackfriars, Londres.

BUREAU A MONTREAL,

Avec des Agences dans toutes les Principales Villes et Villages de l'Amérique Bitannique du Nord.

LE Soussigné, comme AGENT pour cette ancienne et *riche* compagnie est prêt à recevoir des *offres d'Assurances* et à donner toutes les informations relatives aux *assurances, annuités, dotations* pour les enfans et les adultes, etc., etc.

J. H. PHILLIPS,
Agent et Gérant.

Les applications seront reçues par

T. R. BROWNE, Ecr,
132, Rue Craig.

fév. fm—am—4

Vente par Autorite de Justice.

A la porte de l'Eglise Paroissiale de St. George de Henryville, aux plus offrant et dernier enchérisseur, DIMANCHE le ONZE de MARS prochain, à l'issue de l'office divin du matin.

UNE TERRE appartenant partie aux mineurs RICHARD CRAIG et partie aux absents HOGLE, icelle située dans la Paroisse de St. George de Henryville, au Nord du chemin public qui conduit de Henryville à la Rivière au Brochet, contenant deux arpens de front sur vingt-huit arpens de profondeur, plus ou moins, bornée au front du Sud par le dit chemin, derrière, au Nord, par le flanc de la terre de Jules Fortin, tenant d'un côté, à l'Ouest, à Louis Boucher et de l'autre côté, à l'Est, à James Faisfield, avec une maison et une grange dessus construites.

Les conditions seront données le jour de l'adjudication.

E. R. DEMERS, N. P.

Henryville le 21 fév. c—11

Vente par Autorite de Justice.

SERA vendu au plus haut enchérisseur, à la porte de l'Eglise Paroissiale de St. George de Clarenceville, LUNDI le 5 MARS prochain à ONZE HEURES A. M., un certain immeuble dépendant de la communauté qui a été entre BELINDA WHEELER et feu ALLAN SPOOR, désigné et décrit comme suit:

UN MORCEAU de terre sis et situé dans la 4ème concession de la Seigneurie de Noyan, étant la partie Est du lot No. 3, contenant 4 arpens de front sur 20 arpens et 5 perches de profondeur, et formant 82 arpens en superficie, plus ou moins, borné à l'Ouest par la partie Ouest du dit No. 3 à l'Est par la 5ème concession, d'un côté par le No. 2 et de l'autre côté par le No. 4, avec une Maison et autres bâtisses dessus construites.

Les conditions seront connues le jour de la vente, et d'avance en s'adressant au Soussigné.

J. U. TREMBLAY, N. P.

Lacolle, 14 Février, 1855. es- bs—9

D. H. WARREN, Fabricant de BALANCES BREVETÉES, No. 40, Rue McGill, Montréal.

juin. aa—57

VENTES PAR ENCAN.

PAR BENNING ET BARSALOU.

VENTE DE PRINTEMPS DE TRAVAUX DE CORDONNERIE.

JEUDI, 1er MARS.

IL sera vendu au magasin de M. JOHN DOUGALL, rue St. Paul, No. 255, un assortiment de marchandises suivantes:

Lastings de la meilleure qualité, Casimirs noirs et autres, très fin, Lastings de satin français, Lacets au métier, noirs, blancs et oranges, galons, cordons de bottines, bordure de souliers, etc.

Vente à DEUX heures.

10 BENNING ET BARSALOU.

ELIXIR DE STONE

Pour la Toux, la Consomption et les Bronchites.

LE Propriétaire attire respectueusement l'attention du public sur ce précieux remède pour toutes les affections de la gorge et des poumons, et à toutes les personnes qui ne savent laquelle prendre parmi les nombreuses médecines qui sont annoncées et recommandées pour ces sortes d'indispositions, il recommande d'essayer son ELIXIR. Après cet essai, elles n'hésiteront plus pour elles-mêmes, ni pour le recommander aux autres. Un seul essai suffit pour prouver que c'est le remède le plus efficace qui ait jamais été inventé pour les affections de la gorge et des poumons; il soulage instantanément la plus violente toux et dans quelques heures il guérit complètement le rhume le plus intense. Comme préservatif et comme remède à la consomption il n'a pas son pareil. Il est entièrement végétal, et ne contient aucun ingrédient vénéneux, est très agréable au goût et peut en toute sûreté s'administrer à un enfant. Les nombreux témoignages qu'il reçoit tous les jours de ceux qu'il a guéris, justifient pleinement cette assertion que cette médecine devrait se trouver dans toutes les familles: que les mères le donnent à leurs enfants qui ont le croup, et elles soulageront aussitôt les souffrances de ces petites créatures; en même temps il purifie le sang, et chasse complètement les humeurs de tout le système. Demandez l'*Elixir pour la Toux de G. W. Stone*, et faites attention à ce que son nom, et *Elixir pour la Toux* avec les mots *Boston Mass.*, soient soufflés sur la bouteille; aussi un cachet avec son nom sur le bouchon; sans ces précautions nul ne sera original.

Principal Agent, WILLIAM JOHNSON, 106 Hanover Street, Boston, Mass.

Vendu à Montréal par WM. LYMAN ET CIE., rue St. Paul, agents généraux pour le Canada Est; prix 50 cents la bouteille.

17 fév. 10

RESTAURATEUR MAGNETIQUE DES NERFS DE G. W. STONE.

M. STONE n'a pas besoin d'informer le Public que ses expériences biologiques, qui ont intéressé toutes les classes de la société en Europe et en Amérique pendant ces six dernières années de même que ses expériences et ses succès dans le traitement des affections nerveuses lui ont offert de nombreuses occasions de devenir tout-à-fait initié aux différentes maladies du système nerveux, et de découvrir quelque remède pour apporter un grand soulagement dans ces cas où échoue l'adresse des plus grands médecins. Ce résultat, il est heureux de le dire, il le doit en grande partie à l'assistance d'un Clairvoyant dont le pouvoir de Seconde-vue a été développé à Londres pendant le printemps de 1851. Ce remède mérite toute confiance pour la guérison des Rhumatismes, de la Névralgie, Paralysie, Tic Douloureux, Migraine, Epilepsie, Débilité Nerveuse, etc., etc.

Prix 50 cents la bouteille. A vendre comme ci-haut et par tous les marchands.

17 fév. 10

Corporation de Montréal.

MAGASIN AU MARCHE BONSECOURS,

A LOUER.

A LOUER, du 1er Mai, le MAGASIN dans l'Aile Sud-Ouest du Marché Bonsecours maintenant occupé par MM. RIVET ET DORAY—En conséquence des désagréments éprouvés à raison de l'occupation de ce magasin comme Epicerie, une condition spéciale sera faite dans le bail, qu'il ne sera plus occupé comme tel, ou pour l'emmagasinage d'huile ou de poisson.

Pour le loyer et plus amples détails, faire application au soussigné, à l'Hotel de Ville.

J. P. SEXTON,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, }
Hôtel de Ville, } 9
Montréal, 14 fév. 1855. }

A LOUER.

LA MAISON et l'HABITATION dans la Grande Rue, faubourg St. Laurent, actuellement occupés par M. T. Léonard, avec une large Cour et des dépendances convenables y attachés.

Les DEUX MAGASINS et HABITATIONS voisines de cette propriété sont maintenant habités par M. Butterworth, Tinsmith, et Mme Gibson.

JOHN ARMOUR.
No. 11 Grande Rue St. Jacques.

14 fév. bs—9

A LOUER.

AU 1er Mai prochain, une Maison en Briques, rue St. Denis, vis-à-vis l'ancien Evêché, à trois étages, (dix grandes chambres) avec un grand Grenier, une superbe Cave de sept pieds de haut, une grande Cour, Remise close; fournie d'Eau, d'Armoires, Portemanteaux et autres commodités de ménage qui en font une résidence confortable pour une grande comme pour une petite famille.

S'adresser à la porte voisine, chez M. Papineau, au coin de la rue Ste. Catherine, ou à l'Etude des Soussignés au coin des petites rues St. Gabriel et St. Jacques.

D. E. et C. F. PAPINEAU, N. P.

10 fév. 8

A LOUER.

DEUX HAUT-COTÉS d'une Maison en Briques à deux étages, contenant chacun six appartements.

—AUSSI—

DEUX BAS-COTÉS (rez-de-chaussée) de la même Maison, contenant chacun cinq appartements.

Cette Maison est située sur le côté Ouest de la rue des Allemands, entre les rues Ste. Catherine et Mignonne, à 8 minutes de marche du centre de la ville. Elle a été construite avec soin et l'on y trouvera tout le confort désirable. Tous les environs sont élégamment construits, proprement entretenus et habités par une population paisible et à l'aise.

S'adresser à

JOSEPH DOUTRE,
Avocat,
Rue St. Gabriel, No 16.

10 fév. 8

MANUFACTURE DE HARDES FAITES DU CANADA.

No. 73, Rue McGill, No. 73.

LE Soussigné prend la liberté d'informer les citoyens de Montréal, les Marchands de la Campagne et les étrangers, qu'il manufacture en ce moment un assortiment considérable de Hardes de tous genres, convenables pour l'Automne et l'Hiver, dont il disposera à des prix extrêmement réduits, au comptant ou à des crédits approuvés.

Constamment en mains un grand assortiment de PARDESSUS d'Astracan, Loup-Marin et autres. Aussi une grande quantité d'habillements à l'épreuve de l'eau.

F. X. LOISELLE.

26 sept. —40

HOTEL YAMASKA
ST. HYACINTHE.

MLLE PAGEAU, en offrant ses sincères remercimens pour l'encouragement libéral que cet établissement a reçu pendant qu'il était sous la direction de son frère, à l'honneur d'annoncer qu'elle CONTINUERA LES AFFAIRES au nom de la succession, et que les voyageurs trouveront toujours, comme par le passé, tout le confort désirable dans sa maison.

3 fév. am—6

GRANDE LOTERIE.
UN BEAU TERRAIN POUR BATIR AUX TROIS-RIVIERES
Pour $2 Seulement.

LE Soussigné fera tirer au Sort 152 Terrains pour Bâtir.

		£	s	D
Un Terrain valant		250	0	0
Dix-huit Terrains valant £50 chaque		900	0	0
133	do do £30 do	3,990	0	0
Total		£5,140	0	0

qu'il possède dans la Ville des Trois-Rivières, sur les bords du St. Maurice, vis-à-vis le Pont, suivant le plan fait par M. F. J. V. Regnaud, arpenteur. Il y a 18 Terrains formant des encoignures de rues ; les plus grands sont de 95×100 pieds, le plus petit 60×96 pieds, valant au moins £50 chaque.

Le juge en chef Bowen a acheté, en juin dernier, les Terrains numéros 5, 6 et 7, à raison de £50 chaque.

Il y a 133 Terrains de 50 pieds sur 96 et 100 pieds de profondeur, valant au moins £30 chaque.

Puis la devanture vis-à-vis les lots Nos. 6 et 7, d'environ 240 pieds de front, sur la profondeur du chemin à la Rivière St. Maurice.

MM. Baptist et Cie. ont acheté la devanture vis-à-vis les Terrains numéro 1, 2, 3 et 4, pour £250, qui ne vaut pas plus que la précédente.

Le Commerce des Bois de la Rivière St. Maurice, le voisinage du Grand Moulin à Scies de MM. Norcross, Philips et Cie., qui sont en pleine activité, et des Chemins de Fer du Nord et du St. Maurice qui seront prochainement construits, ne manqueront pas d'en doubler encore la valeur, avnat peu d'années.

Quant aux avantages qu'offrent ces Terrains ponr Bâtir, le Soussigné réfère au certificat suivants :

" Nous certifions, par ces présentes, que tous ces lots sont égaux, sinon supérieurs à aucuns en cette province, comme lieu de résidence.

(Signé,)

P. B. Dumoulin, (Agent de la banque du Haut-Canada.)

L. J. McNair, (Agent de la banque de Montréal.)

John McDougall, (Agent de la banque de Québec et maire de la ville des Trois-Rivières.)

James Dickson, (Juge de Paix.)

J. G. Ogden, (Shériff.)

Edw. Barnard, (Greffier de la Cour Supérieure.)

Olivier Wells, (Surintendant des Bois de la Couronne.)

J. P. Bureau, (Arpenteur.)

A. Polette, (M. P. P.)

J. E. Turcotte, (M. P. P.")

Le montant des billets pour la présente loterie est de 10,280 à deux piastres chaque, et le tirage au sort des 152 prix, aura lieu aux Trois-Rivières à l'Hôtel-de-Ville, MERCREDI le 28 FÉVRIER prochain.

Il sera donné aux gagnants un titre incontestable et en franc et commun soccage, la commutation des droits seigneuriaux ayant été faite avec le gouvernement.

On pourra se procurer des billets chez les principaux libraires de Montréal et de Québec, chez E. M. Hart, écr., aux Trois-Rivières et du Soussigné.

E. L. PACAUD.

Trois-Rivières, 28 oct. cm—aps—120



CHEMIN DE FER DU VERMONT.
ARRANGEMENT D'HIVER.

LES TRAINS de PASSAGERS partiront de Rouse's Point, à 11h. A. M. et à 6h. P. M., ou à l'arrivée des Trains de Montréal.

Les Passagers venant par le Chemin de Fer du Champlain pour le Train de 11h. se rendant à Troy le même soir, ou à Montpellier ou Northfield pour y coucher.

Les Passagers venant par la même voie pour le train de 6h. couchent à Burlington, et se rendent à BOSTON, NEW-YORK et les stations intermédiaires, *arrivant à Boston plus tôt que par toute autre route*, et à New-York le même soir.

C'est la seule route par laquelle on puisse prendre un BILLET DIRECT.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à
PAUL MONDOU,
Agent, 63, rue des Commissaires.

17j anv. aa—64



Compagnie Express Britannique et Nord Americaine.

DES MESSAGERS partent TOUS LES JOURS pour les TOWNSHIPS de l'EST, PORTLAND et BOSTON, à SIX heures A. M., et TROIS heures P. M.

A SIX heures P. M., pour QUÉBEC.

A NEUF heures A. M., pour BYTOWN, KINGSTON, BELLEVILLE, TORONTO, HAMILTON, STE. CATHERINES, LONDON et WINDSOR.

D. DEFOREST, Agent,
53, Grande Rue St. Jacques.

6 juil. aa—64

PLACEMENT AVANTAGEUX.

SERONT VENDUS à constitut, dans le cours de l'été prochain, environ 150 LOTS, propres à construction, en cette ville, dans une position des plus avantageuses pour des résidences privées.

Ces lots se trouvent situés sur les rues Ste. Catherine et Amherst déjà ouvertes, et sur la prolongation projetée des rues Mignonne, St. Nicolas Tolentin et Sherbrooke. Ces rues doivent être prolongées très prochainement.

Ces lots, par leur position très rapprochée de divers établissements publics, et leur proximité des dépôts que va faire construire immédiatement la compagnie du chemin de fer de Montréal et Bytown, méritent l'attention des spéculateurs ou des personnes qui voudraient s'assurer une résidence commode.

Le canal projeté et dont l'exécution ne peut être retardé longtemps, traverse la propriété ainsi offerte en vente dans toute sa largeur, et donnera aux lots achetés une valeur incalculable.

Pour le plan et les conditions, s'adresser à
JOSEPH BELLE, N. P.,
Rue St. Lambert.

Ou aux soussignés,
J. H. TERROUX,
F. ST. JEAN.

16 déc. cm—139

Sources de St. Leon.

LE Soussigné annonce au public, que sa maison aux sources de St. Léon est mantenant ouverte pour la réception des visiteurs ; elle a été dernièrement tapissée et peinturée et est capable d'accommoder de 70 à 80 pensionnaires. On ne peut trouver une retraite plus plaisante durant les mois d'été, étant située au milieu d'une magnifique campagne, avec une belle rivière coulant à ses pieds.

La pêche, la chasse et tous autres amusements s'y trouvent et la pension et des mieux servie, et à des prix les plus modérés.

Les personnes qui partent peuvent aller aux Trois-Rivieres, par le steamer de la malle ; mais la ligne la plus directe est en prenant le "CASTOR" tous les mardis et vendredis après-midi, à 4 heures, et le matin suivant on est mis à terre à la Rivière du Loup, distance de six milles des sources, où des voitures attendent les passagers pour cette dernière place.

Pour les particularités voir M. Neil McIntosh, Place d'Armes, qui donnera toutes les informations désirables.

GEORGE CAMPBELL
Propriétaire.

LE Soussigné vient de recevoir de l'Eau des Sources célèbres ci-dessus, qui sera vendue en quantité de pas moins d'un gallon.

NEIL McINTOSH

18 juillet.

VENTE A BON MARCHE.
J. E. LAFOND,
117, RUE NOTRE-DAME 117,

M. LAFOND ayant pris arrangement avec des agents de LONDRES et de PARIS afin de lui choisir un assortiment considérable de Marchandises de Goût et de Fantaisie, pour le printemps prochain, informe le public et ses amis qu'il commencera LUNDI le 4 DECEMBRE, et les jours suivants, à vendre SANS RESERVES son splendide assortiment de marchandises sèches à une grande réduction sur le prix coutant.

28 nov. aa—53

COTONS INDIGENES.

COTON à DRAPS des Moulins St. Laurent
Cotons Jaunes Anglais
Do do Ecossais
En balot ou en pièce à bas prix.

JOHN DOUGALL,
255, Rue St. Paul.

MARCHANDISES DE TAILLEUR.

DRAPS EXTRA SUPERFINS, Doeskins, Tweeds, Satinettes et Vestings
Alpaca Noir Lustré (très fin) Casbans, Batistes et Toile Ecrue
Soie à Coudre, Fil, Boutons, Bretelles, Mouchoirs, etc., etc.
A vendre à bas prix par

JOHN DOUGALL,
255, rue St. Paul.

18 nov. aa—22

MAGASIN DE NOUVEAUTES,
196, RUE NOTRE-DAME, OUEST, 196,

LE Soussigné, en offrant ses remercimens à ces nombreux amis et au public en général, pour le support libéral qu'il en a reçu avant le feu qui a détruit tout ce qu'il avait, a l'honneur de les informer qu'il a recommencé avec un bel assortiment de Jouets et d'Articles de Fantaisie, Ornemens de Salon, Paniers et Laine de Berlin, et une grande variété d'articles utiles dans sa branche, qu'il vendra à aussi bas prix qu'avant.

E. BROWN.

11 nov. fm—125

MARCHANDISES AMERICAINES.

LES Soussignés viennent de recevoir et offrent à vendre des MARCHANDISES AMÉRICAINES, comprenant en partie—
Cotons Jaunes à Drap, Coutil, Denims
Barrés, Flanelles Canton, Coton Blancs
Et sont prêts à recevoir des ordres pour toutes sortes de Marchandises Américaines, qu'ils rempliront aux conditions les plus favorables.

RICE ET BANCROFT,

A VENDRE par les Soussignés—
THÉS—Twankay, Hyson, Jeune Hyson, Congo et Oolong.
TABACS—8's, 10'3, 16's et 32's.
Do Cuba, Havane et Feuilles Ohio
Café Laguayra, Chandelles Adamantines
Blanc de Plomb, Peintures, Couleurs, Vernis
Papiers à Tapisser
Et un assortiment de FERRONNERIE AMÉRICAINE.

RICE ET BANCROFT.
Quarré de la Douane.

18 mai. aa—52

A. TELLIER & C^IE.
MPORTATEUR
ET
MARCHANDS EN GROS.

ANNONCENT à MM. les Marchands de Montréal et des Campagnes, qu'ils OUVRIRONT, le 1er Mai prochain, un Magasin, Rue St. Paul, Nos. 158, 160 et 162, dans la maison ci-devant occupée par M. FERDINAND PERRIN.

Ils recevront par les premiers arrivages un assortiment complet de MARCHANDISES SÈCHES choisies par M. A. Tellier lui même sur les différens Marchés d'Europe. Les conditions des ventes seront aussi libérales que celles d'aucune autre maison de Montréal

20 avril. aa—40

MANUFACTURE DE HARDES FAITES DU CANADA.
No. 73, Rue McGill, No. 73.

LE Soussigné prend la liberté d'informer les citoyens de Montréal, les Marchands de la Campagne et les étrangers, qu'il manufacture en ce moment un assortiment considérable de Hardes de tous genres, convenables pour l'Automne et l'Hiver, dont il disposera à des prix extrêmement réduits, au comptant ou à des crédits approuvés.

Constamment en mains un grand assortiment de PARDESSUS d'Astracan, Loup-Marin et autres. Aussi une grande quantité d'habillements à l'épreuve de l'eau. F. X. LOISELLE.

26 sept. aa—40

JAMES RICHARD,
MARCHAND TAILLEUR,
(CI-DEVANT CHEZ GIBB ET CIE.,)
Coin des rues St. Jacques et De Bleury

A reçu son ASSORTIMENT D'AUTOMNE comprenant les meilleurs DRAPS ANGLAIS et FRANÇAIS qui sont importés sur ce marché. Il attire l'attention du public sur ses
Manteaux Gavan et Pardessus Talma,
Hardes de dessus très belles.

Les personnes fournissant leur Drap seront bien servies.

Ordres remplis et Taillés dans les dernières modes de Londres et Paris.

19 oct. aa—116

CUIRS DE BUENOS AYRES
ET DE
MONTEVIDEO.

LE SOUSSIGNÉ attend cet automne, directement de la RIVIERE PLATE et offrira en vente.

10,000 PEUAX DE MONTEVIDEO ET BUENOS AYRES.

☞Pour particularités, à une annonce future.
JESSE JOSEPH.

19 août. 90

CUIR DE TOUTE SORTE.
36, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL. 36,

LE Soussigné a constamment en mains à sa TANNERIE (Grande rue St. Antoine, No. 36) un assortiment général de toutes sortes de CUIR, consistant en :
Cuir à Semel,
Vache,
Veau,
Taure,
Cuire à Harnais,
Cuir Rouge,
Peaux de Mouton,
Etc., etc.
A vendre en GROS et en DETAIL.

NARCISSE VALOIS.

27 janv. 8 aa

CUIVRE DEMANDÉ.

LE Soussigné paiera le plus haut prix COMPTANT, pour du CUIVRE JAUNE et ROUGE.

ROBERT MITCHELL.
Fondeur en Cuivre, etc.,
Rue St. Henry et Marché à Foin.

7 fév. aa—

MACHINES A FAIRE DE LA BRIQUE
FONCTIONNANT D'ELLES-MEME ET AUTRES.

LE Soussigné a en mains TRENTE-DEUX MACHINES A FAIRE DE LA BRIQUE avec des MOULINS à GLAISE et des MOULES complets, pour VINGT-CINQ LOUIS chacune, et des MACHINES à FAIRE de la BRIQUE, FONCTIONNANT d'ELLES-MEME, avec des MOULINS à GLAISE y adaptés et des MOULES, complètes, pour SOIXANTE-QUINZE LOUIS chacune. Les Machines ci-dessus seront garanties pour bien fonctionner, et peuvent être achetées à SIX MOIS de CRÉDIT, ou avec escompte pour ARGENT COMPTANT.

Pour plus amples détails, s'adresser, par lettre ou autrement, à

F. BAWDEN, JR.,
Briquerie de St. Neot, Montréal,
Ou à A. BAWDEN, Briquetier, Hamilton, H.-C.

26 janv. aa—21

BOIS DE CORDE

A VENDRE dans les Cours au coin des rues St. Laurent et Craig, et de la rue St. Constant,—

1000 Cordes de Bois,
Consistant en

ERABLE	$6½
MERISIER	5½
BOIS MÊLE	5
EPINETTE	4½

LAURENT PARIS.

31 janv. am—5

BOIS ! BOIS ! BOIS !

300 CORDES D'ÉPINETTE et autres Bois de chauffage, à Vendre au Clos de MM. PESANT et AREL, coin des rues St. Charles Borromée et Craig.

Les Soussignés invitent surtout les personnes qui ont besoin de BOIS D'EPINETTE de passer à leur Clos avant d'aller acheter ailleurs.

Leur Bois est de la meilleure qualité et ils le vendront à des prix raisonnables. Leur Epinette est surtout d'une qualité supérieure à celle qui ait déjà été apportée sur le marché.

PESANT ET AREL,
Coin des rues St. Charles Borromée et Craig.

22 déc. cm—141

DISSOLUTION DE SOCIETE.

LA Société ci-devant existant entre les Soussignés à Montréal, comme Menuisiers Entrepreneurs, sous les nom et raison de PEPIN ET CHRISTIN, a été DISSOUTE par consentement mutuel, le 7 du présent mois. Toutes les dettes dues par ou à la dite Société, seront reglées par JOSEPH CHRISTIN, l'un des Soussignés, qui est pleinement autorisé à cet effet.

J. CHRISTIN,
ED. PEPIN.

27 janv. bm—4

VU la dissolution de la société ci-dessus annoncée, je prends occasion de remercier mes amis et le public de l'encouragement que j'en ai reçu ; et j'avertis en même temps le public que JE CONTINUERAI comme par le passé, moi seul, à faire toute entreprise en mon genre avec toute l'exactitude possible et les garanties désirables.

EDOUARD PEPIN.

27 janv. bm—4

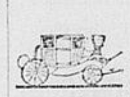
AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS seront reçues, au Bureau du Soussigné, pour l'entreprise des travaux de MAÇON, TAILLEUR DE PIERRE, MENUISIER, CHARPENTIER et autres, requis pour la construction d'une allonge et changements à faire à la Maison de feu E. R. Fabre, écr., située à l'encoignure des rues St. Laurent et Craig.

JOHN OSTELL,
Architecte.
217, Rue Notre-Dame.

27 janv. 4

AVIS.



LE Soussigné en offrant ses sincères remercimens à ses pratiques pour l'encouragement libéral qu'il a reçu depuis qu'il a commencé des affaires comme CAROSSIER, les informe qu'il discontinue maintenant en faveur de M. MARTIN GRAVEL, pour lequel il sollicite la continuation de l'encouragement qu'il a reçu.

CLOVIS LEDUC.

MARTIN GRAVEL,
Fabricant de Voitures,
No. 60, RUE ST. ANTOINE.

PREND la liberté d'annoncer qu'il a loué la bâtisse ci-dessus, ci-devant occupée par M. LEDUC, où il aura constamment un assortiment de Voitures d'Hiver et d'Eté, telles que Voitures Couvertes et Ouvertes, Buggys et Sleighs de toutes sortes, des meilleurs matériaux et main-d'œuvre, et convenables pour les moyens de chacun.

7 novembre. cm—123.

JAMES YUILL,
SCULPTEUR ET DOREUR,
et Fabricant de Miroirs et CADRES DE GRAVURES,
No. 40, Grande rue St. Jacques.
(Vis-à-vis R. Thomas, Epicier,)

A l'honneur d'informer le public qu'il vient de commencer des affaires, pour son propre compte, et qu'il est prêt à exécuter tout ORDRE qui lui sera confié avec promptitude, netteté et à des prix modérés.

Cadres, Corniches de Croisées, Glaces à pilier et de Cheminée. Dorés et redorés.

☞Les ORDES de la CAMPAGNE ponctuellement exécutés.

24 août. fm—93

MEUBLES DE MENAGE,
T. M. POULIN,
20, GRANDE RUE ST.-JACQUES, 20,

A constamment en mains un assortiment supérieur de

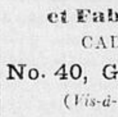
MEUBLES DE GOUT EN ACAJOU, BOIS DE ROSE,
Noyer Noir, Erable Pique'e,
PLAINE ONDÉE, ETC., ETC.,

dont il disposera à des

☞PRIX TRES REDUITS.☜

5 sept. aa—97

MEUBLES DE MENAGE,
AU No. 67, GRANDE RUE ST. LAURENT
MONTREAL.



LE public trouvera à l'adresse ci-dessus toutes sortes de MEUBLES de MENAGE faits avec goût et avec les meilleurs matériaux, tels que—

Chaises, Commodes, Sofas, Couchettes, Bureaux, Tables, Lavemains, Chiffonniers, etc., etc.

Le tout est offert à des prix modiques et garanti pour n'être surpassé par aucune fabrique du pays, pour l'ELEGANCE, la SOLIDITÉ et le FINI !

Vieux Meubles réparés et mis à neuf, à très bas prix.

N'OUBLIEZ PAS LE GRAND No. 67.
M. L. PARISEAU ET CIE.

20 juil. fpm—aa—77

MOULINS A BATTRE.

LES Soussignés MANUFACTURENT et ont toujours à VENDRE à leur boutique, Ecluse St. Gabriel, des MOULINS A BATTRE et A SCIER de la force d'UN ou DEUX CHEVAUX, faits d'après les patrons les plus approuvés, et garantis aussi bons sous tous rapports que ceux qu'on peut se procurer ailleurs.

Ayant fait quelques améliorations dans leurs moulins cette saison, les soussignés sont certains de pouvoir fournir à leurs pratiques des MOULINS A BATTRE qui feront de meilleurs ouvrages et avec plus de facilité pour les Chevaux, que tous ceux qui ont été vendus jusqu'ici.

Toutes personnes sont invitées à aller examiner leurs moulins.

L'ouvrage vendu à leur boutique est toujours garanti.

On répondra promptement aux communications par la malle et on donnera avec plaisir toute information au sujet de ces moulins.

J. ET D. SMITH.

3 août. fm—aps—83

DISSOLUTION.

LA Société ci-devant existant entre les Soussignés à Montréal, comme Marchands à Commissions, sous les nom et raison de RICE ET BANCROFT, a ÉTÉ DISSOUTE par consentement mutuel, le 16e jour du présent mois. Toutes dettes dues par ou à la dite société seront réglées par GEORGE RICE, l'un des soussignés, qui est pleinement autorisé à cet effet.

GEORGE RICE.
JAMES BANCROFT.

24 janv. aa—62

FAIENCE, VERRERIE ET POTERIE,
En Gros et Detail,
117, RUE ST. PAUL.

LES Soussignés ont un grand assortiment de FAIENCE FINE ET COMMUNE, qu'ils vendront à Bas Prix.

THOMSON ET MINCHIN.
Successeurs de R. Anderson.

21 janv. aa—142

EMMOLLIENT VEGETAL DU DR. UPHAM
POUR LES HEMORROIDES.

GUERISON CERTAINE des HEMORROIDES intérieures ou extérieures, saignantes ou mortes ; aussi pour toutes les affections inflammatoires, affections de la peau, impureté du sang, provenant de quelque cause que ce soit.

A vendre par,

J. GARDNER,
Chimiste et Droguiste,
293, rue Notre-Dame (Ouest.)

14 fév. 9

ETABLISSEMENT DE CONFISEUR.
H. DUCHESNEAU
1, Rue St. Joseph, 2e. porte de la Rue McGill.

PRÉVIENT le public qu'il a toujours en mains toutes espèces de SUCRERIES et articles de fantaisies en sucre, dont il disposera à très bas prix, en GROS et en DÉTAIL.

M. H. D. confectionne lui-même les GOUTTES et le CANDI pour le Rhume, qui ont obtenu un si bon résultat l'année dernière, et dont tous ceux qui en ont usé se sont bien trouvés.

☞POUR ARGENT COMPTANT.

21 nov. cm—129

SAISON DES FETES !
G. MOCHRIE,
21, Rue Notre-Dame, près l'Hôtel Donagana.

GATEAUX, PATISSERIES et SIROPS, en grande variété, des meilleurs formes et qualités, aux

PLUS BAS PRIX POSSIBLES.

Les PARTIS de NOCES et SOIRÉES de toutes sortes pourvus avec promptitude et à conditions modérées.

19 déc. bℓm—140

LIQUEURS DE NOEL.

A VENDRE en lots convenables aux acheteurs :

CURAÇOA, Noyau, Manille, Absinthe, Eau d'Or de Dantzic, Maraschino, Eaux de Vie Cherry, Vin de Franboise Canadien.
TOKAY réel, Champagne et Clairets de diverses marques.
MADÈRE, Xérès, Moselle, Bourgogne, Hock, Hermitage, Sauterne, etc.
EAU-DE-VIE, Rum, Whiskey Ecossais, Gin Anglais, etc.

E. KERSTEN,
Coin des rues St. Pierre et Notre-Dame.

22 déc. gs—141

Chandelles.

50 Boites Belmont Spermacetti
do do Anglaises.
A vendre par
EDOUARD MASSON.

SUCRE RAFINE'.

10 Bts Sucre Rafiné de McFee
A vendre par
EDOUARD MASSON.

INDIGO DE MADRAS.

5 Boites de Qualités Supérieures
A vendre par
EDOUARD MASSON.

7 déc. 136

VINS ET EPICERIES.
LAMOTHE & FRERE,
No. 202, Rue St. Paul,
MONTRÉAL.

ONT en mains un asortiment général d'EPICERIES, et des meilleurs qualités de VINS et EAUX-DE-VIE, tels que ;—
Champagne de Moet et Chandon ; Grand Vin d'Angleterre, Fleur de Sillery, de la première qualité.
Vins du Rhin de Henkell et Cie., Moselle et Hock Mousseux.
Vins Clairets de Foke et Brandebourg, de toute description.
Cordiaux de Hultskan, Tool et Molyn, des meilleures qualités.
Meilleures Eaux-de-Vie Champagne, de 1842, 45, 48, 49, 50 et 54.
Madère, Cherry, Porto, Canarie, Sicile, Bourgogne, Malaga, etc., etc.

8 août. aa—51

Ble d'Inde ! Ble d'Inde !

LES Soussignés ont l'honneur d'informer leur amis et le public en général, qu'ils attendent tous les jours deux chargemens de BLÉ D'INDE de l'OUEST, qu'ils vendront à des conditions libérales.

L'un deux sera ici au commencement de cette semaine.

L. RENAUD ET FRÈRE,
Vis-à-vis le Marché St. Anne

12 sept. aa—100

CHARBON ANTHRACITE.

A VENDRE par le Soussigné—CHARBON LEHEIGH et LAKAWANA en Bloc, à Fournaise, à Grille, Raug, à Poële et Ecrasé, par chargement, ou en lots pour convenir aux acheteurs.

—AUSSI—

CHARBONS de Newcastle, à Grille et à vapeur.

Au prix actuel du bois, ceux qui se servent du Charbon Anthracite épargneront au moins la moitié des dépenses pour le chauffage.

JOHN M. GILBERT,
5, rue St. Sacrement, vis-à-vis l'Echange.

9 sept. aa—99

HALDIMAND & FRERES,
MARCHANDS FERRONNIERS,
RUES ST. PAUL ET ST. VINCENT,

ONT reçus par tous les bâtiments venant à ce port, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Allemagne, etc., etc., un grand assortiment de FERRONNERIE de toutes especes, qu'ils sont déterminés à vendre à très bas prix.

12 août. 87

500 Caisses FERBLANC
2000 caisses de Tôle à Tuyaux et à Couvrir
500 Poêles Doubles et Simples
Fer en barre, Feuillard, Acier, etc., etc.

HALDIMAND FRERES.

12 août 87

ANT. BAZINET,
Chapelier et Manchonnier,
152, RUE BLEURY, 152,
Arrange et Teint les PELLETERIES.

M. A. B. a toujours en mains un assortiment complet de CASQUES et autres effets en Fourrures de première qualité, qu'il vend à TRES BAS PRIX.

☞VENEZ VOIR ET VOUS ACHETEREZ.☜

9 nov. aa—69

A VENDRE
40,000 PIEDS DE PIN CARRÉ
5,000 do PRUCHE en PLANCHES
6,000 do ORME CARRÉE
BOIS DE CONSTRUCTION de toutes dimensions fournis à ordre.

Un assortiment général de BOIS SCIÉ Poli et non Poli, constamment en mains.

PLANCHES DE CHENE de 1½, 2 et 3 pouces maintenant en mains.

SCIAGE ET POLISSAGE faits sous le plus court délai.

JAMES DOUGLAS,
Moulin à Scie et à Polir,
Vis-à-vis la rue William et le Canal, à l'Ouest de la rue McCord.

7 sept. fm—98

MEDICAL HALL.

LES Soussignés sont en possession du Remède de Dwight pour la Diarrhée (non le Choléra), qui a été très efficace dans un grand nombre de cas, et un grand nombre de Certificats ont été offerts au Soussignés depuis deux semaines. Aucune famille ne devrait être sans ce remède, principalement celles qui demeurent loin des Docteurs.

A vendre en Bouteilles pour 1s 3d et 2s 6d.

JOHN BIRKS ET CIE.

MEDICAL HALL.

LES Soussignés ont maintenant reçu, par divers navires de Londres, leur Assortiment ordinaire de Drogues, Préparations Chimiques de Londres, Parfums, Savons Parfumés, Brosses à Cheveux, etc., etc. ; aussi, des Brosses à Dents Supérieures.

Un assortiment choisi de Bouteilles de Toilette

—AUSSI—

Huile de Foie de Morue Pure
Marinades, Moutarde, Sauces au Poisson, Huile à Salade
Câpres, Ananas, Marmelade
Pâte d'Anchois et à Lever
Ketchup au Champignon, etc., etc.

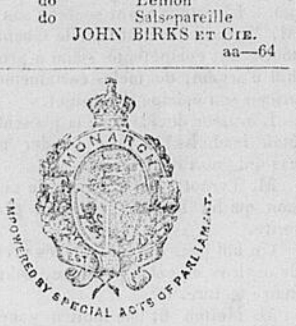
JOHN BIRKS ET CIE.

MEDICAL HALL.

SIROP SUPÉRIEURS	de	GINGEMBRE
Do	do	Orange
Do	do	Lémon
Do	do	Salsepareille

JOHN BIRKS ET CIE.

11 juil. aa—64



COMPAGNIE D'ASSURANCE
MONARCH
Contre le FEU et sur la VIE
DE LONDRES.
Etablie en 1835.

CAPITAL,----£3000,000 STERLING. FONDS DE SURPLUS,----£200,000 STERLING.

LES RISQUES sur le FEU et la VIE continuent à être acceptés par cette Compagnie aux conditions les plus équitables.

Toutes les pertes sont PROMPTEMENT AJUSTEES ICI, sans recours au Bureau des Directeurs de Londres.

H. A. GLASSFORD,
Agent pour le Bureau A. B. N.,
No. 16, rue St. Sacrement.

22 juil. aa—118

COMPAGNIE ÆTNA
D'Assurance contre le Feu.
HARTFORD, CONN.

LA COMPAGNIE ÆTNA d'Assurance continue d'Assurer les propriétés de toutes sortes. Les Réglements ont toujours été aussi prompts et aussi libéraux, et leur sureté aussi bonne que ceux d'aucune autre Compagnie faisant des affaires sur le Continent d'Amérique.

ROBERT WOOD,
Agent.

COMPAGNIE "HOME"
D'Assurance contre le Feu.
WALL STREET, NEW-YORK.

LA COMPAGNIE "HOME" d'Assurance offre d'Assurer les Bâtisses, Marchandises et Moulins à des conditions favorables. Son Actif dépasse

$700,000

et ses Réglemens sont favorables aux Assurés.

ROBERT WOOD,
Agent.

COMPAGNIE HARTFORD
D'Assurance contre le Feu.
HARTFORD, CONN.

LA COMPAGNIE HARTFORD d'Assurance est l'une des plus anciennes Institutions sur ce continent. Elle a toujours mérité et retenu la confiance publique et elle possède un capital non entamé, et une réserve de

$500,000

qui est immédiatement mis à profit ponr rencontrer les pertes.

ROBERT WOOD,
Agent.

23 sept. gm—105

MONTRES ET BIJOUTERIES,
EN GROS ET EN DÉTAIL,
Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

L. M. PREFONTAINE



A le plaisir d'annoncer à ses Amis et au Public, qu'il vient de recevoir des Etats-Unis et d'Europe, un assortiment étendu de MONTRES, HORLOGES et BIJOUTERIES.

—AUSSI—

Un fonds choisi de PARFUMERIES et d'OBJETS de FANTAISIE ; et il offre le tout à très BAS PRIX.

N. B.—Toutes sortes de Montres, Horloges et Bijoux Réparés avec soin et promptitude.

14 juin, aa—63

Nouvelle Importation
DE MONTRES, BIJOUTERIES, COUTELLERIE FINE, ETC.
L. P. BOIVIN,



A CONTINUELLEMENT un assortiment de Montres d'Or et d'Argent, Suisses, Anglaises du plus haut fini et des goûts les plus nouveaux ; ces Montres sont particulièrement recommandées au public ; Chaînes longues et courtes de tous les patrons, Cachets, Clefs, Charmes, Médaillons, boites à Miniature, Portes-Cartes d'Argent, de Perles, etc., Bagues et Jones de Fantaisie, Epinglettes, Epingles, Bracelets, Boutons de Chemises, aussi Vaisselle Plaquée, Chandeliers, Huiliers, etc., une riche collection d'objets en papier mâché, Marchandises de goût, etc.

Il a aussi en mains un assortiment complet de Coutellerie, Canifs, Ciseaux et Rasoirs de la célèbre manufacture de Joseph Rogers, de Sheffield.

Le public est respectueusement prié de visiter son assortiment avant de faire ses achats ailleurs.

Coin des rues Notre-Dame et St. Vincent, vis-à-vis le Nouveau Palais de Justice.

2 mai. 45

NOUVEAU MAGASIN DE CHAUSSURES
No. 290, Rue St. Paul.

LES affaires ci-devant conduites par S. G. SMITH, seront continuées sous les nom et raison de SMITH ET COCHRAN, Fabricants et Marchands en Gros de BOTTES, SOULIERS et CAOUTCHOUC. M. Cochran était un ouvrier habile, consacrera son attention à avoir des Marchandises propres au Commerce Canadien.

SAMUEL G. SMITH,
M. H. COCHRAN

7 sept. aa—51

NEW-YORK.
DE LA MAISON D'ANNONCES
GÉNÉRALES DE
VISSCHER & SCHELL,
80. *NASSAU STREET NEW-YORK.*

L'ESCALIER EN FER DE MILLER
EST PLUS LEGER, PLUS FORT ET A 25 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ QUE LES ANCIENS PLANS.

CETTE Réduction est causée parce que la balustrade et la rampe forment tout l'accompagnement des marches. Prix $1,50 à $5 par marche. Aussi les GRILLAGES EN FONTE de MILLER possèdent une nouvelle qualité pour le clôturage, savoir : celle de se conformer à toute espèce de terrain sans être préalablement préparé, ce qui en fait le meilleur Grillage pour les CIMETIÈRES, et toutes les autres places où le terrain est incliné ; il est également bon pour un clôturage de niveaux, tel que pour MAISON, BALCONS, PARCS, etc. Prix, $1 par pied linéal, et plus.

Aussi, CLOTURE en PIQUET de FER TRAVAILLE de Miller, excellent article de clôturage en fer travaillé ; son bon marché, sa durabilité et sa force seront apparentes en l'examinant—Prix, de 63 cents à $2 par pied linéal.

Aussi, LISSES INCLINÉES de MILLER, pour sortir les marchandises des caves, par lesquelles un homme peut sortir une balle de marchandises pesant 1000 lbs ou plus. Les constantes demandes de ces lisses sont leur meilleur recommandation.—Prix, $30 et plus.

Et, l'ELÉVATOIRE VERTICAL de MILLER, en usage pour la même fin, et préféré par quelques-uns par ce qu'il n'occupe aucune place dans la cave. Prix, $125 et plus.

Aussi, Ouvrages en Fer dans toutes les branches, tel que GRILLES, CONTREVENTS, PORTES, CHASSIS, etc.

Manufacture, 26 West Broadway, N.-Y.
BENJAMIN F. MILLER.

23 fév. aa—17

CHERRY PECTORAL D'AYER.



POUR la prompte guérison des Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, Coqueluche, Asthme et Consomption, ce remède est universellement reconnu comme le meilleur pour toutes sortes de maladies Pulmonaires. Son utilité est si grande et ses cas de guérison si nombreux, que presque toutes les parties du pays abondent en personnes connues publiquement, qui ont été guéries de maladies sérieuses et même désespérées par son usage. Quand on l'a essayé une fois, sa supériorité sur les autres médecines est trop apparente pour ne pas être observée, et là où ses vertus sont connues, le public n'hésite pas à le choisir comme antidote aux désastreuses maladies des organes pulmonaires si communes sous notre climat. En en faisant usage à temps, beaucoup, ou plutôt toutes les maladies des poumons ou de la gorge sont arrêtées, et des milliers sont préservés d'une mort prématurée chaque année. Aucune famille ne devrait s'en passer, et celles qui négligent de s'en pourvoir, pourront s'en repentir lorsqu'il sera trop tard. Il est inutile de donner des preuves par écrit de l'efficacité du Cherry Pectoral—il y a des preuves vivantes partout. Mais ceux qui désirent lire le témoignage des personnes qui ont été guéries et sauvées de la mort les trouveront dans mon Almanach Américain, que les agents fournissent gratis à tous ceux qui en veulent.

Préparé par le DR. J. C. AYER, Chimiste, Lowell, Mass. et en vente chez tous les Pharmaciens des Etats-Unis et du Canada.

3 fév. aℓm—aa—89

SIROP DE GINGEMBRE, EXTRA,

Propre pour la saison.
ALFRED SAVAGE ET CIE.

Aux Familles.

HUILLE superfine pour les Salades—Importée expressément pour l'usage des Familles.—Les soussignes recommandent cette Huile, comme étant bien supérieure à celle qui est ordinairement importée en Canada.

A vendre par
A. SAVAGE ET CIE.

CIRE BLANCHE ANGLAISE, garantie être pure et de la qualité la plus fine.

A vendre par
A. SAVAGE ET CIE.

COMPLEXION MAGNIFIQUE.

SECRET D'HÉBÉE.—Ce remède ôte toutes espèces de marque que l'on puisse avoir sur la peau et il devrait être en usage surtout en cette saison de l'année par ceux qui aiment la netteté, la pureté et la santé d'un complexion.

A vendre par
A. SAVAGE ET CIE.
Près le Palais de Justice.

30 janv. aa—125

PARFUMS ! PARFUMS ! &C.

LE Soussigné est prêt à offrir à ses amis et au public, un choix de PARFUMS Anglais et Etrangers, qui n'est surpassé par aucune autre maison en Canada, savoir :—

PARFUMS DE PATEY :

Jockey Club,	Maréchal,
Ess, Bouquet,	Extrait Violet,
Millefleur,	Jessamine.

PARFUMS DE EDE :

Hedyosmia,	Pois d'Odeur,
Empereur de Chine,	Jockey Club,
Fleurs du Printems,	Prince Albert,
Patachouly,	Verbena.

PARFUMS DE PIVER :

Verveine,	Muse,
Vanille.	Miel,
Fleur d'Italie,	Patachouly,
Rose,	Réséda.

—AUSSI—

Moëlle de Bœuf de Piver.

PARFUMS DE LOW :

Parfum de Fragrant,	Royal Adélaïde,
Royal Victoria,	Esprit de Lavande aux Millefleurs.

DELCROIX :
Esprit de Lavande aux Millefleurs.
FARINA :
Eau de Cologne Véritable.
LUBIN :
Pommade et Préparations pour les Cheveux, de toutes sortes.

PARFUMS DE LUBIN :

Patachouly, etc.	Fleur d'Orange,	Sweet Pea,
Mousseline,	Millefleur,	Magnolia,
Verbena,	Jenny Lind,	Mignionette
Jockey Club,	Ess, Bouquet,	Rose,
Joe Walker,	Heliotrope,	Maréchale,
West End,	Sweet Briar,	Bouquet de Chantilly.

—ET—

Vient de recevoir de LUBIN :

Bouquet du Roi,	Bouquet du Printems,

PARFUM DU GRAND TRONC,
PARFUM AU FOIN DE SENTEUR
—AVEC—

Brosse à Cheveux,	Peignes d'Ecaille,
Brosse à Ongles,	Peigne de Face ;
Brosse à Dents,	Eponges de Turquie,
Brosse à Barbe,	Savon Windsor,
Brosse à Hardes,	Miel et autres.

Le Soussigné a aussi l'honneur d'annoncer que son choix de DROGUES et PRODUITS CHIMIQUES sont tous de la première qualité, et que toutes les PRESCRIPTIONS et RECETTES de FAMILLES confiées à ses soins recevront sa prompte et soigneuse attention.

JOHN GARDNER,
Chimiste et Droguiste,
293, rue Notre-Dame (Ouest.)

24 janv. am—3

Bouteilles a Sels d'Odeur.

VENANT D'ÊTRE REÇUS, un grand Assortiment de BOUTEILLES à SELS à COUVERTS D'ARGENT.

—AUSSI—

Peignes d'Ecaille de Tortue de toutes sortes.
Brosses do do

S. J. LYMAN.

Respirateurs.

VENANT D'ÊTRE REÇUS, quelques RESPIRATEURS de JEFFREY pour préserver les Poumons, de divers patrons et prix.

S. J. LYMAN,
Place-d'Armes.

31 oct. aa—146

CHS. J. COURSOL,
AVOCAT,
No. 13, RUE ST. VINCENT, No. 13.

5 sept. 97

RACICOT & LAURENT,
ARCHITECTES,
28, GRANDE RUE ST. LAURENT, 28.

30 nov. bm—133

JOS. AMIOT,
NOTAIRE.
Tient son Etude à Montréal, rue Lagauchetière, No. 75.

21 nov. 129

DR. J. W. WILSCAM,
91, RUE SAINT-JOSEPH, 9,
Vis-a-vis la Brasserie de DOW,
Visible avant 9h. A.M., de midi à 2h. et après 5h. P.M.

23 juin. aa—61

MALADIES DE FOIE,
JAUNISSE, DYSPEPSIS,

FAIBLESSES CHRONIQUES OU NERVEUSES, Mal de Reins, et tous les Maux provenant du Foie ou de l'Estomac, tel que la constipation, hémorroïdes, abondance de sang à la tête, acidité d'estomac, mal de cœur, ardeur de cœur, dégoût pour les aliments, abondance ou pesanteur dans l'estomac, rapports sûrs, affaissements ou battement dans le creux de l'estomac, vertige, oppression, battement du cœur, étouffement en changeant de posture, obscurcissement de la vue, points ou peaux sur les yeux, fièvres ou douleur cruelle dans la tête, défaut de transpiration, couleur jaune de la peau et des yeux, douleurs dans le côté, dans le dos, dans la poitrine, dans les membres etc., etc., rouge soudain de chaleur, brulure dans la chair, peuvent être efficacement guérie par la

Absinthe Allemande
DU CELEBRE
DR. HOOFLAND,

Prépar ée par le Dr. C. M. JACKSON, apothicaire d'Allemagne, No. 120, Arch St., Philadel.

Sonpcouvoir sur les maladies ci-dessus mentionnées n'est pas surpassé, si toutefois il est égal, par aucune autre préparation dans les Etats-Unis tel que des remèdes attestés dans plusieurs cas où les soins des médecins les plus habiles avaient été inutiles.

Cette Absinthe est digne de l'attention des invalides. Tout en possédant de grandes vertus dans la rectification de la plus vive et de la moindre glande, tout en exerçant un pouvoir pénétrant dans la faiblesse et les affections des organes digestifs, elle est aussi sûre, certaine et agréable à prendre.

CERTIFICATS DU MAINE.

Le Capt. DANIEL ABBOTT, de Brooklyn, Maine, 16 juillet 1853, dit :—" Il y a un an je tombai malade en venant de la Havane à Charleston, C. S. Là je fus soigné pendant dix jours par un Médecin, mais sans succès. Enfin, prenant un journal qui contenait votre annonce de " l'Absinthe Allemande de Hoofland," j'en envoyai chercher immédiatement, et j'en pris une dose vers 11 heures, et une autre vers 6 heures. L'effet fut si rapide que j'eus bon appetit au souper et que je reposai toute la nuit, et le lendemain j'étais bien. Depuis j'ai toujours eu cette médecine avec moi."

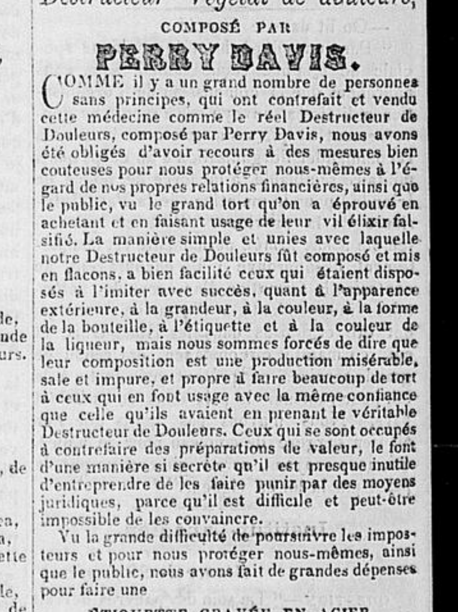
M. WM. CLARK de Salmon Brooke, 24 avril 1854, nous écrit qu'une de ses filles, âgée de 14 ans, ressentait une douleur dans le côté depuis six ou sept ans, et qu'au mois de janvier elle fut obligée de garder le lit, sentant des douleurs par tout le corps. Mais s'étant procuré *une bouteille* d'Absinthe Allemande, et l'ayant pris par doses, elle était parfaitement guérie avant que la bouteille fut épuisée.

Il faut se rappeler que cette Absinthe étant PUREMENT VEGETALE, elle possède de grands avantages sur les autres préparations de ce genre.

A vendre dans toutes les villes des Etats-Unis et du Canada—et par tous les Pharmaciens de Montréal.

Prix :—3s 9d la Bouteille.

14 nov. fm—126.



AUX AMIS DU
Destructeur Végétal de douleurs,
COMPOSÉ PAR
PERRY DAVIS.

COMME il y a un grand nombre de personnes sans principes, qui ont contrefait et vendu cette médecine comme le réel Destructeur de Douleurs, composé par Perry Davis, nous avons été obligés d'avoir recours à des mesures bien couteuses pour nous protéger nous-mêmes à l'égard de nos propres relations financières, ainsi que le public, vu le grand tort qu'on a éprouvé en achetant et en faisant usage de leur vil élixir falsifié. La manière simple et unies avec laquelle notre Destructeur de Douleurs fût composé et mis en flacons, a bien facilité ceux qui étaient disposés à l'imiter avec succès, quant à l'apparence extérieure, à la grandeur, à la couleur, à la forme de la bouteille, à l'étiquette et à la couleur de la liqueur, mais nous sommes forcés de dire que leur composition est une production misérable, sale et impure, et propre à faire beaucoup de tort à ceux qui en font usage avec la même confiance que celle qu'ils avaient en prenant le véritable Destructeur de Douleurs. Ceux qui se sont occupés à contrefaire des préparations de valeur, le font d'une manière si secrète qu'il est presque inutile d'entreprendre de les faire punir par des moyens juridiques, parce qu'il est difficile et peut-être impossible de les convaincre.

Vu la grande difficulté de poursuivre les imposteurs et pour nous protéger nous-mêmes, ainsi que le public, nous avons fait de grandes dépenses pour faire une

ÉTIQUETTE GRAVÉE EN ACIER

élégamment exécutée pour nos bouteilles. Nos bouteilles portent notre signature aussi gravée en acier, de sorte que quiconque oserait la contrefaire serait puni conformément aux lois des Etats-Unis. Les grands frais pour graver et pour imprimer ces étiquettes, préviendront la tentative de forger, et ainsi nos concitoyens seront assurés que l'article qu'ils achèteront, sera le véritable Destructeur de Douleurs de Perry Davis et Fils, les seuls propriétaires.

Le Destructeur de Peine sera mis en ordre d'une nouvelle manière, savoir : en bouteille quarrée avec les mots :—*Le Destructeur Végétal de Douleurs de Davis.*

Les bouteilles que nous avions étaient d'abord de 12½ et de 37½ cents, mais nous n'en avons plus maintenant que de 25, 50 et 100 cents.

Nous avons aussi une très belle gravure lithographique pour les étiquettes de cassette, spécifiant le contenu de la cassette, où et par qui elle a été manufacturée, etc. Notre petite feuille de direction, et de certificats porte aussi la représentation de Perry Davis, l'inventeur original du Destructeur des Douleurs.

Nous avons fait cette dépense afin que le public soit certain de se procurer le véritable article, en achetant une bouteille ci-dessus. Pour l'avantage de ceux qui depuis longtemps font usage de notre article, et qui en ont apprécié le mérite, nous faisons savoir que nous continuons de préparer notre Destructeur de Douleurs avec les meilleurs et les plus purs matériaux, et qu'il sera entièrement digne de leur approbation comme médecine de famille.

PERRY DAVIS ET FILS,
Manufacturiers et propriétaires.

☞Destructeur de Douleurs est vendu par WM. LYMAN et Cie., J. LYMAN et Cie., et le DR. P. E. PICAULT à Montréal.

Providence, R. I., 9 nov. cm—124